

15

RAPPORT

SUR

LA CHARTREUSE

DE

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

(GARD)

JULES FORMIGÉ

ARCHITECTE DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT

PARIS

M. D. CCCC. IX

A V A N T - P R O P O S

Les notes ici rassemblées n'ont pour but que de faciliter l'intelligence du relieré, commencé en 1904 et achevé en 1909 pour les Archives de la Commission des Monuments historiques.

Il ne s'agit donc pas d'une étude archéologique complète; les recherches que nous avons faites dans les archives ou bibliothèques diverses présentent de ce fait de grandes lacunes pour un sujet aussi considérable.

Voici l'énumération des feuilles de ce relieré:

1. Perspective restaurée en regardant le fort Saint-André. (Chaque monument restauré dans son style et le tout à la fin du XVIII^e siècle.)

2. Grand plan avec abrégé historique et plan d'ensemble

3. Grande porte du cloître: façades, plan, coupe et profils.

4. Coupe de l'ouest à l'est donnant le cloître Saint-Jean, le réfectoire des Pères, le cloître de l'église et la salle capitulaire. Détails relatifs.

5. Coupe de l'est à l'ouest donnant le cimetière et la boulangerie. Détails relatifs.

6, 7, 8. Église, façades, plans, coupes et détails.

9. Divers. Fontaine Saint-Jean. Plafond de la bibliothèque. Porte Louis XVI sur la rue de l'Amelier. Porte de l'église. Oratoire des jardins.

10. Cour du sacristain. Aquarelle.

11. Documents photographiques. Deux perspectives et deux plans anciens.

PREMIÈRE PARTIE

PRÉAMBULE

L'histoire de Villeneuve-les-Avignon résulte tout entière de sa situation géographique.

Située au bord du Rhône, large et rapide, sur lequel peu de ponts ont pu être construits au moyen-âge, elle est placée à la tête d'un de ces ponts. Et ce pont est particulièrement important puisqu'il aboutit à Avignon, la ville des Papes, devant laquelle Villeneuve est comme la sentinelle du roi de France.

D'autre part Avignon est exposé aux rigueurs du mistral comme aux fortes chaleurs de l'été, tandis que Villeneuve en est bien abritée. Et comme il n'y a qu'à passer le pont pour s'y rendre, les cardinaux d'Avignon y construisent leurs palais.

Pour ces raisons, Villeneuve est tout naturellement le lieu de rencontre des Papes et des Rois : le Sacré Collège et la Cour y rivalisent de magnificence et la ville devient dès le xiv^e siècle un foyer de science, d'art et de luxe.

L'histoire de la Chartreuse est liée à celle de la ville.

DATES

AYANT TRAIT A L'HISTOIRE DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

- 12*/~~12~~ **1352.** — A la mort du Pape Clément VI, le Conclave lui choisit pour successeur Jean Birelle, général des Chartreux, mais celui-ci refuse par humilité.
- 13 décembre 1352.** — Les suffrages se reportent sur le cardinal évêque d'Ostie, Estienne Aubert.
- 30 décembre 1352.** — Estienne Aubert est couronné sous le nom d'Innocent VI. Comme la plupart des cardinaux, il possède à Villeneuve un palais. Ce palais est construit sur l'emplacement d'une grange achetée à l'abbé de Saint-André. Innocent VI (en souvenir des circonstances qui précédèrent son élection et aussi peut-être d'une vision qu'il avait eue à l'Ermitage) entreprend de faire bâtir une Chartreuse contre ce palais, dans une petite vallée au pied du mont Andaon que domine le fort Saint-André. (Ces faits étaient consignés sur un placard, à côté du mausolée de ce Pape, dans l'église de la Chartreuse.)
- 2 juin 1356.** — Les constructions étant achevées, Innocent VI donne la bulle de fondation et place la nouvelle Chartreuse sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Il y a un prieur, douze religieux conventuels, deux infirmiers, deux clercs, quatorze convers et neuf domestiques. Les bâtiments comprennent le cloître du cimetière entouré des cellules des Pères, le logement des autres religieux et des domestiques, l'église, le clocher, etc. Enfin Innocent VI fait don des biens suffisants pour entretenir le tout. Le cardinal-prêtre Audouin Aubert, évêque d'Ostie et neveu d'Innocent VI, contribue beaucoup à cette œuvre de décembre 1352 à septembre 1356, ainsi que le cardinal d'Auvergne, dit de Bologne, et que plusieurs autres encore.
- 19 août 1358.** — En présence du Pape et du Sacré Collège a lieu la consécration de l'église de la Chartreuse par le cardinal d'Auvergne dit de Bologne au milieu de grandes fêtes.
- 1361.** — La peste tue cent évêques et neuf cardinaux dont beaucoup sont ensevelis dans le cimetière de la Chartreuse.
- 4 août 1362.** — Sur la demande du chapitre général de l'Ordre et du prieur à Innocent VI, la Chartreuse prend le nom de Maison de la Vallée de Bénédiction (à cause de la petite vallée où se trouvent les premières constructions).
- 12 août 1362.** — Innocent VI confère une foule de privilèges aux Chartreux de Villeneuve, y compris notamment l'exemption d'impôts du Pape et la permission d'ensevelir des laïques dans leur cimetière sans le concours du clergé paroissial.
- 12 septembre 1362.** — Mort d'Innocent VI. Ses restes sont ensevelis à N.-D. des Doms cathédrale d'Avignon. Il laisse aux Chartreux ses ornements pontificaux, sa croix,

son calice et sa tiare : une partie de ce legs existait encore en 1743 ; et MM. de La Guilhaemy et de Linas ont vu sa chasuble en velours de Gênes à ramages bien plus récemment. Nous n'avons pu la retrouver.

1362. — Le Conclave se réunit à la Chartreuse et le nouveau Pape est Urbain V.

1362. — Raymond des Baux, coseigneur de Bagnols, fait une fondation de six frères.

Décembre 1362. — Patentes du roi de France Jean-le-Bon pour l'exemption de tous impôts sur le blé, le vin et les autres denrées.

Fin 1362 ou commencement 1363. — Les restes d'Innocent VI sont transportés en grande pompe à la Chartreuse, en présence du roi de France Jean-le-Bon et du roi de Chypre Pierre de Lusignan à la tête du Sacré Collège.

10 mai 1363. — Mort du cardinal-prêtre Audouin Aubert évêque d'Ostie et neveu d'Innocent VI. Outre les nombreux dons qu'il a fait de son vivant à la Chartreuse il lui lègue une grosse somme. Il est enseveli dans le chœur des Pères, tourné vers son oncle.

Vers 1365 (?) — Incendie du Palais d'Innocent VI.

A la mort d'Innocent VI le cardinal-prêtre Estienne Aubert évêque de Carcassonne (qui ne fut jamais sacré) et petit-neveu de ce Pape veut continuer son œuvre : le palais d'Innocent VI ayant été incendié, il entreprend d'édifier un nouveau cloître sur l'emplacement de la partie détruite ; il doit comprendre autant de cellules de religieux qu'il y en a déjà (sauf celle du prieur).

C'est le commencement du cloître Saint-Jean.

9 septembre 1369. — Mais Urbain V l'ayant emmené en Italie il y meurt. Il fut enseveli dans la chapelle Saint-Michel de l'église des Chartreux.

1370. — Véziane de Méridol, seigneuresse d'Aramon, donne le domaine de la Vernède à la Chartreuse.

1371. — Erection du mausolée d'Innocent VI dans la chapelle de la Sainte-Trinité.

27 février 1371. — Grégoire XI donne à la Chartreuse le pouvoir d'user et de jouir de tous les privilèges, libertés et immunités accordés à la Grande Chartreuse.

3 janvier 1372. — Le cardinal-prêtre Pierre Selva de Montirac, cardinal de Pampelune, neveu d'Innocent VI, surnommé le deuxième fondateur de la Chartreuse, reprend l'œuvre d'Estienne Aubert, évêque de Carcassonne (le cloître Saint-Jean), et fonde douze conventuels, deux infirmiers, deux clercs, quatre convers, neuf domestiques.

Il y ajoute les biens utiles pour les entretenir (il y avait déjà vingt-cinq religieux en 1372). Grégoire XI confirma le tout par une bulle le jour même, (Le palais du cardinal de Pampelune était dans la rue de l'Améliér, tout près de l'entrée de la Chartreuse. *en face de la mairie actuelle*)

Juillet 1373. — Bulle de Grégoire XI donnant de nouveaux privilèges.

27 novembre 1374. — Mort du cardinal de Bologne qui a consacré l'Église de la Chartreuse. Il y est enseveli.

1375. — Les états du Languedoc se tiennent à Villeneuve.

Septembre 1380. — Charles V donne les mêmes patentes que celles de 1362 sur les impôts.

20 juin 1384. — Bulle de Clément VII donnant des privilèges nouveaux.

- 31 mai 1385.* — Mort du cardinal-prêtre Pierre Selva de Montirac, cardinal de Pampelune. Il laisse un gros héritage à la Chartreuse ainsi que ses ornements, sa croix, et son calice. Il est enseveli dans la chapelle Saint-Bruno de l'église.
- 1387.* — Mort du cardinal Saint-Pierre de Luxembourg à Villeneuve, dans son palais (l'ancienne demeure du cardinal de Pampelune).
- 1389.* — Passage de Charles VI.
- Octobre 1390.* — Passage de Charles VI, qui confirme les privilèges de la Chartreuse.
- 1390.* — Jean de Montirac fonde un religieux de chœur.
- 12 septembre 1391.* — Mêmes patentes qu'en 1362, sur les impôts, délivrées par Charles VI.
- 1^{er} février 1394.* — Benoît XIII, par une bulle, confère de nouveaux privilèges à la Chartreuse.
- 4 octobre 1398.* — Mort du cardinal-prêtre Jean de Neufchâtel, cousin de Clément VII, bienfaiteur de la Chartreuse. Il est enseveli dans le chœur des frères, à gauche.
- 27 mars 1402.* — Charles VI délivre à la Chartreuse de nouvelles lettres de sauvegarde.
- 24 avril 1402.* — Mort du cardinal-prêtre Jean de la Grange, évêque de Frescati, bienfaiteur de la Chartreuse.
- 10 octobre 1402.* — Benoît XIII donne par une bulle, de nouveaux privilèges à la Chartreuse.
- 1417.* — Résistance de la ville à l'armée du prince d'Orange, Louis de Châlons.
- 1433.* — Les états du Languedoc se tiennent à Villeneuve.
- 11 avril 1434.* — Charles VII confère aux Chartreux par lettres patentes, le droit de prendre 24 quintaux de sel dans les greniers d'Aramon et de Baucaire.
- 14 avril 1453.* — Jean de Montagnac commande à Enguerrand de Charonton le tableau du couronnement de la Vierge, pour l'église de la Chartreuse.
- 4 octobre 1461.* — Louis XI confirme aux Chartreux les patentes de 1362 sur les exemptions d'impôts.
- 1465.* — Louis XI confirme les privilèges de la Chartreuse.
- Juillet et décembre 1484.* — Charles VIII délivre aux Chartreux les mêmes patentes que celles de 1434, sur le sel.
- 1486.* — Charles VIII par lettres patentes dispense les Chartreux du logement des gens de guerre.
- 1498.* — Passage de Louis XII.
- Novembre 1498.* — Louis XII confirme les patentes de 1362 sur l'exemption des impôts.
Dès cette époque la Chartreuse possède quatre prieurés et de nombreuses et riches propriétés.
- 1511.* — Fonte de la cloche de l'église.
- 1515.* — Passage de François I^{er}.

Décembre 1515. — François I^{er} délivre les mêmes patentes que celles de 1362 sur l'exemption d'impôts.

26 septembre 1524. — Lettres de sauvegarde de François I^{er}.

6 juin 1539. — François I^{er} confirme les patentes de 1434 sur le sel.

1541. — Passage de Henri II.

3 mai 1542. — Henri II confirme les patentes de 1434 sur le sel.

Mars 1547. — Henri II confirme les privilèges de la Chartreuse.

19 juin 1549. — Il les confirme à nouveau et délivre des lettres de sauvegarde à la Chartreuse.

1550. — Dom François de Simiane, prieur de la Chartreuse, devient évêque d'Apt.

1551. — Construction de l'horloge du beffroi de l'église.

1560. — Passage de Charles IX.

1562. — Résistance de la ville aux troupes huguenotes du baron des Adrets.

4 mars 1563. — Charles IX confirme les patentes de 1486 sur les gens de guerre.

1564. — Charles IX confirme les privilèges de la Chartreuse.

1571. — Passage de Charles IX.

22 novembre 1572. — Charles IX renouvelle l'acte de 1563.

22 décembre 1574. — Henri III préside à Villeneuve les états du Languedoc, qui s'ouvrent à la Chartreuse pour aller se continuer au couvent des Augustins d'Avignon.

16 décembre 1574. — ^{Henri III}~~Charles IX~~ délivre aux Chartreux les mêmes patentes qu'en 1486 sur le logement des gens de guerre.

20 mai 1575. — Grégoire XIII donne par une bulle de nouveaux privilèges aux Chartreux.

1576. — Villeneuve repousse les Huguenots.

29 juin 1576. — Henri III confirme les patentes de 1486 sur le logement des gens de guerre.

1587 - date des deux sentences dans le procès contre l'église
Février 1599. — Henri IV confirme aux Chartreux le droit de pêche dans l'étang de Pujaut.

1603-1611. — Dessèchement de l'étang de Pujaut par Claude de Montconis. Une grande partie en revient aux Chartreux qui la complètent par des achats heureux ou des dons qu'on leur fait.

C'est alors l'apogée de la Chartreuse. Elle comprend d'une part : 40 religieux, 30 convers, 4 officiers, 9 oblates, 30 ouvriers, 30 domestiques.

D'autre part : les prieurés de Cucuron en Vivarais, de la Paillasse près Pont-Saint-Esprit, de Saint-Maurice de Venasque au comtat Venaissin, de Tresques au diocèse d'Uzès.

Des terres considérables dans les îles du Rhône et dans les territoires d'Avignon, Caderousse, Carpentras, Fournès, Sorgues, Thézières, etc. L'immense domaine de la Vernède au territoire d'Aramon.

Les fermes de Saint-Bruno, de Saint-Anthelme et de Saint-Hugues dans l'étang desséché de Pujaut (constituées peu après).

D'autre part enfin : Elle est maison professe et reçoit des novices.

En résumé elle ne le cède en importance qu'à la Grande-Chartreuse. Elle produit beaucoup d'hommes illustres évêques, généraux d'ordre, savants, artistes, etc. Grâce à ses richesses, elle peut faire beaucoup de bien, même au loin pendant les pestes, les disettes, les inondations, etc., et elle soutient une quantité de pauvres gens.

20 novembre 1609. — Henri IV confirme le droit de pêche dans l'étang de Pujaut.

1610. — Louis XIII confirme les privilèges de la Chartreuse.

1611. — Réfection des voûtes du passage vers la cellule nord-ouest du cloître Saint-Jean.

1616. — Constitution de la ferme de Saint-Hugues.

1621. — Passage de Louis XIII.

1633. — Sous le prieurat de Dom Pacifique Démont, la Chartreuse essaime à Marseille sous le vocable de Sainte-Magdeleine.

1634. — Louis XIII confirme les patentes de 1362 sur l'exemption d'impôts.

1641. — Voûtes du portique en bordure de la cour de l'église.

3 janvier 1644. — Urbain VIII par bulle donne à la Chartreuse de nouveaux privilèges,

25 août 1644. — Projet de La Valfenière pour la porte monumentale de la Chartreuse.

1645. — Le Chapitre approuve ce projet.

1649. — Achèvement de la porte.

1653. — Constitution de la ferme de Saint-Bruno.

1^{er} avril 1660. — Passage de Louis XIV en grand cérémonial. Il assiste à la messe dans l'église de la Chartreuse et la visite avec Anne d'Autriche, le duc d'Anjou son fils et une nombreuse suite. Il confirme les privilèges de la Chartreuse.

22 février 1666. — Mort d'Armand de Bourbon, prince de Conti, à Pézenas. Il est enseveli dans le chœur des Pères.

1666. — Louis XIV confirme les privilèges de la Chartreuse.

1669. — Idem.

1670. — Idem.

1672. — Idem.

1681. — Constitution de la ferme de Saint-Anthelme.

1700. — Construction des granges.

1703. — Surélévation des forges : on y fait un grenier pour les fermes de Pujaut.

1709. — Disette. Les Chartreux nourrissent 2.000 personnes.

1715. — Louis XIV confirme les privilèges de la Chartreuse.

1716. — François Gasse, de Rouen, compose le lutrin de l'église.

Février 1724. — Louis XV confirme les patentes de 1362 sur l'exemption d'impôts.

22 août 1730. — Louis XV confirme les patentes de 1362 sur l'exemption des impôts.

1743 et 1744. — Visite de l'abbé Soumille.

1744. — Dallage du chœur des Frères et de la salle Capitulaire.

1746. — Construction de l'hôpital des domestiques.

1747. — Construction du magasin à bois.

27 avril 1749. — Mort du frère Imbert, peintre, qui eut comme élève Duplessis de Carpentras.

1764 - Date de la plaque de cheminée dans la gde salle de P. Rottière - Date des remaniements
1783. — Construction de la cuisine des domestiques.

13 février 1790. — Suppression des ordres religieux.

7 janvier 1791. — Inventaire de la Chartreuse par les commissaires du gouvernement.

On y relève : 34 tableaux de maîtres (transportés à l'église et à l'hospice), 9.200 volumes (vendus en 1812) cloches et médaillier (transportés à Beaucaire), archives (transportées à Villeneuve, Nîmes, Avignon, Marseille, Rome).

Fin 1792. — Départ des Chartreux.

17 mai 1793. — Vente du couvent.

Actuellement, toutes les richesses de la Chartreuse, marbres, mobilier, trésor, tableaux, bibliothèque, médailles, etc., ont disparu en grande partie, mais il reste debout la presque totalité des constructions enclavées dans des additions modernes qui constituent tout un village. Et ce reste présente encore un intérêt considérable tant au point de vue de l'art que de la dimension et de l'histoire. Nous allons le décrire en détail.

DEUXIÈME PARTIE

DESCRIPTION DES BATIMENTS

ENSEMBLE

I. ÉPOQUES PRINCIPALES.

A première vue le plan d'ensemble de la Chartreuse paraît irrégulier et sans parti bien lisible. Les Chartreux eux-mêmes en ont eu le sentiment, car on trouve dans leurs archives (à la mairie de Villeneuve), des projets de reconstruction partielle ou même totale.

Cependant, si l'on fait abstraction des détails et des imperfections de plantation communes à bien des édifices du moyen âge, on distingue trois parties principales :

A) *Partie orientale.*

Elle est plantée parallèlement au petit vallon d'où la Chartreuse tire son nom.

B) *Partie occidentale.*

Elle est plantée parallèlement à la route de Villeneuve, un peu déviée cependant à cause de la forme du petit plateau qui la supporte.

C) *Jonction.*

Elle est par suite déformée et hésitante.

Cet aspect résulte de l'histoire même de la Chartreuse qu'il exprime très clairement.

La partie A est l'ensemble des constructions fondées en 1356 par le Pape Innocent VI.

La partie B est l'ensemble des constructions fondées en 1362 par le cardinal-prêtre Estienne Aubert, évêque de Carcassonne et menées à bien en 1372 par le cardinal-prêtre Pierre Selva de Montirac, cardinal de Pampelune, que les Chartreux appelèrent leur second fondateur.

La partie C est le palais d'Innocent VI avant son élection, par conséquent antérieur à la Chartreuse, et donné par lui. Il fut remanié lors de la construction de la partie B, une portion ayant été détruite par un incendie vers 1365.

D'une façon générale on peut dire qu'à la fin du XIV^e siècle la Chartreuse est complètement constituée. En effet, si beaucoup de points ont été remaniés ou agrandis postérieurement, on trouve fort peu de constructions qui soient intégralement d'une autre époque. Ce sont : la bugade, la fontaine Saint-Jean, la grande porte de 1649 et divers services accessoires, granges, greniers, hôpital et cuisine des domestiques, moulins à vent et à huile, etc. Et pour ces derniers, rien ne prouve qu'ils n'ont pas remplacé d'autres constructions du XIV^e siècle. Par exemple, la fontaine Saint-Jean porte à faux sur le puits adjacent qui est beaucoup plus ancien ; et il est bien certain qu'avant la grande porte de 1649 le cloître était clos quand même.

II. DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

A) *Dessins anciens.*

L'ensemble de la Chartreuse est figuré sur les documents anciens suivants :

1° Une gravure perspective aux armes de Benoît XIV (1740-1758) qui donne Avignon et ses environs. Elle porte comme inscription :

« Sanctissimo Patri ac Domino Papæ Benedicto Decimo quarto pontificii optimo
« maximo regnanti dedicatur. Se vend à Marseille chez Benoît marchand d'estampes
« et p^r sur le port ». (*Musée de l'Hospice à Villeneuve*).

2° Une gravure perspective ayant pour titre :

« Cartusia Villæ Novæ alias Vallis Benedictionis prope Avenionem a s DN Inno-
« centio VI Summo Pontifice fundato anno 1356 ». (*Bibliothèque Nationale. Estampes*
Topographie de la France V A-52). Elle figure la porte de 1649 et pas les granges
de 1700. Cela permet d'en apprécier la date.

3° Un plan au trait et lavis donnant les constructions schématiquement, daté 1722.
(*Archives de la mairie à Villeneuve*).

4° Un autre plan au trait et lavis donnant les jardins schématiquement. (*Archives*
de la mairie à Villeneuve).

Les indications des documents qui précèdent sont peu précises, et souvent en contradiction avec la réalité donnée par le relevé.

B) *Ensemble.*

Dès la fin du XIV^e siècle le mur de clôture a plus de 700 toises. Il renferme le logement de plus de cent personnes tant cloîtrées que hors cloître, ainsi que tous les services, des potagers, des vignes, des vergers, des jardins fruitiers, etc.

C) *Partie cloîtrée.*

L'église orientée est flanquée de chapelles latérales. Un petit cloître la relie à ses dépendances immédiates, sacristie, trésor, clocher, salle capitulaire, sacristain et sous-sacristains, rasure, lavabo, réfectoire.

Viennent ensuite : d'une part, le cloître du cimetière avec ses cellules au pourtour et la salle des morts. Puis le cloître Saint-Jean avec ses cellules au pourtour et le château d'eau au centre (qui est le point culminant de la Chartreuse).

Enfin, entre ces deux cloîtres les services intérieurs communs : réfectoires, lingerie, boulangerie, cuisine, courrier, courrier-syndic, coadjuteur, sous-coadjuteur, procureur, bibliothèque, prieur, et vers l'entrée, le quartier des frères.

D) *Partie hors cloître.*

Aux points favorables les services extérieurs : bugade, bûcher et prison, hôtellerie, caves, magasins et ateliers, moulins à vent et à huile, hôpital et cuisine des domestiques, puits à roue, pharmacie, écuries, remises, cuves, basse-cour, granges, greniers, citernes, forges, portier, magasin d'armes, orangerie, vignes, potagers, vergers, oratoire, jardins, etc.

III. CONSTRUCTION ET DÉCORATION.

A) *Période gothique.*

1° *Maçonnerie.* — Les constructions sont en pierre du pays, les parements en pierre taillée sur carrière d'environ 0.25 de haut (nombreuses marques de tâcherons). Les massifs sont en blocage. C'est la même façon d'opérer qu'au Palais des Papes d'Avignon.

Quelques bâtiments sont en moellons enduits, certains avec les encadrements des baies et les chaînes d'angles apparents.

Étant donné la sévérité de la règle des Chartreux tout est simple ; mais peu soigné aussi.

Les voûtes ont des arêtières de profils un peu lourds, les remplissages sont appareillés avec peu de soin. Nous avons cru remarquer dans le petit cloître adjacent à l'église que les arêtières étaient montés après coup sur des voûtes d'arête stables par elles-mêmes (il y en a un exemple très net au cloître de Saint-Pons où les arêtières étant tombés la voûte continue à tenir, et un autre à la tour des masques).

En général les profils ne sont pas de premier ordre, sauf dans le petit cloître et la boulangerie où ils sont heureux et très soignés.

2° *Sculpture.* — La sculpture est rare (à cause de la règle) et ne se rencontre guère que dans quelques clefs, culs-de-lampe, souches de cheminées ou autres détails. Seul le mausolée d'Innocent VI est très soigné. Mérimée le juge ainsi : « Rien de plus svelte, de plus gracieux, de plus riche que ce dais de pierre ». Pas de sculpture en bois.

3° *Charpente.* — Elles sont simples et très petites sans rien de remarquable.

4° *Couvertures.* — Elles sont à faible pente à cause du climat (peu d'eau, beaucoup de vent) ; généralement en tuile sur chevronnage grossier ; plus rarement en pierre sur hourdis plein avec petites dalles jointives sans recouvrements.

5° *Menuiseries.* — Très simples mais très soignées. La plupart est à petits panneaux assemblés. A la boulangerie on trouve des volets en bois contrariés et cloués.

6° *Dallages.* — Carreaux rouges unis ou dalles de pierre.

7° *Peintures.* — On trouve des fresques dans l'abside dite d'Innocent VI, dans la grande salle y attachant, et dans quelques autres points on en voit des traces, notamment dans l'église, dans son cloître et dans la salle capitulaire. Ces fresques rappellent celles du Palais des Papes d'Avignon.

8° *Vitraux.* — Il n'en reste aucune trace s'il y en a eu. Certaines baies conservent leur réseau de fer, d'autres ont des meneaux et trèfles en pierre.

B) *Autres périodes.*

La sévérité de la règle se détend et on trouve beaucoup plus de luxe surtout pour l'église. Elle reçoit un lambris et un dallage de marbre, un autel de marbre aussi. Les murs sont peints ou ornés de tableaux de maîtres. On y élève de riches monuments et le mobilier est composé d'œuvres d'art en matières souvent précieuses. Le porche qu'on y ajoute est incrusté de marbres et très sculpté.

Ce luxe se retrouve dans certaines modifications, cheminées monumentales de cellules, plafond peint chez le prieur, grande porte de 1649, fontaine Saint-Jean, ~~basilique~~ du réfectoire, etc.

DÉTAIL

Enceinte

Nous allons examiner en premier les bâtiments compris dans l'enceinte de la Chartreuse mais hors cloître. Cette enceinte extérieure présentait au moins en certains points des échauguettes. Sur la partie vers le ~~faubourg~~ Saint-André on en voit une conservée contre la cellule du sacristain. A droite et à gauche sont les arrachements de deux autres.

1. Entrée principale.

Elle est située sur la grande rue de Villeneuve, l'ancienne rue de l'Améliér. C'est une sorte de tour, de l'époque gothique. Le rez-de-chaussée est voûté d'arête et percé de deux arcades en anse de panier qui datent probablement du XVIII^e siècle, celle sur la rue porte une voussure. A droite et à gauche du passage sont des bancs de pierre et des fenêtres (aujourd'hui murées) par lesquelles on donnait des secours aux pauvres. La porte qui a disparu était à 2 vantaux de chêne lamés de fer. Le premier étage est éclairé sur la cour hors cloître, il est plafonné à poutrelles. Les commissaires du gouvernement y trouvèrent de vieilles armes en 1791. Elles provenaient des 50 hommes d'armes entretenus par les Chartreux, dans la crainte des troubles, sous Louis XIV, et avec l'autorisation de ce roi.

Le deuxième étage est un grenier. Il est éclairé sur la rue par une baie trilobée flanquée à l'époque gothique de quatre écussons grattés depuis, mais dont on voit les traces très nettes. On peut supposer que ces écussons étaient :

1^o *Celui de la Chartreuse.* — De gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir, et au globe cintré d'argent, croisé d'or, brochant sur les clefs : le tout surmonté d'une tiare de gueules aux trois diadèmes d'or (Bible manuscrite du XV^e).

(A ce propos le sceau du prieur au XVII^e siècle était : de gueules aux clefs pontificales d'or en sautoir).

2^o *Celui d'Innocent VI.* — De gueules au lion d'or, traversé d'une barre d'azur, au chef de gueules, chargé de 3 coquilles d'or (clef de voûte centrale de son mausolée).

3^o *Celui du cardinal de Pamplune.*

Par affection pour Innocent VI son oncle il partagea l'écu des armes de sa maison avec celles du Pape. Ces dernières furent placées à droite. La gauche reçut les siennes qui étaient : de gueules au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles d'or en chef, et d'un rocher de même en pointe.

4^o *Celui du Roi de France.*

2. Cour hors-cloître.

On y arrive dès qu'on a franchi le passage sous la tour d'entrée. Les femmes y avaient accès. Elle a été en partie rhabillée depuis l'époque gothique. Elle donne accès

direct ou indirect aux services hors cloître. En face, en entrant, est la porte du cloître datée 1649. A droite et à gauche sont des portes dans le même style mais qui paraissent plus récentes (du XVIII^e sans doute).

3. Portier.

Son logement est situé à droite et à gauche contre le passage d'entrée (sur lequel il avait deux fenêtres) depuis la rue jusqu'à la cour.

Il possède un premier étage. Il remonte à l'époque gothique.

4. Forges.

Elles sont à droite dans la cour hors cloître, de la même époque que la cellule du portier. En 1703 elles furent surélevées de greniers pour les fermes de Pujaut. On y voit une plaque de foyer datée 1740 et ornée de fleurs de lys.

5. Granges.

Elles font suite aux forges et se prolongent hors cloître le long de l'allée des mûriers. Le rez-de-chaussée est voûté d'arête très soigné, avec une rangée de points d'appui intérieurs ; il y a sept travées et le bâtiment laissé en amorce à l'extrémité orientale n'est pas achevé. La deuxième travée est occupée par un passage qui relie l'entrée de ces granges à la cour hors cloître. Il porte la date 1700. Les voûtes de ce passage sont en étoile. Le premier étage est charpenté et possède des lucarnes dans les axes des travées. Ces lucarnes, en encorbellement, présentent avec la corniche une disposition originale.

6. Orangerie.

Située hors cloître, elle se trouvait le long du mur de l'allée des mûriers, à l'angle du passage du procureur, contre la cellule de celui-ci, dans le prolongement des granges, séparée de ces dernières par le jardin du coadjuteur. Elle est presque entièrement détruite. Les restes sont englobés dans une maison moderne.

7. Remises.

Elles se trouvent sur la gauche de la cour hors cloître d'une part, et de l'autre en bordure de la rue à gauche de l'entrée de la Chartreuse. Elles sont composées :

1^o D'un rez-de-chaussée voûté d'arête dont les points d'appui largement espacés contribuent à leur donner une réelle ampleur.

2^o Et d'un grenier par dessus où l'on mettait le blé et la farine destinés aux domestiques et aux aumônes. (Ceux destinés aux Chartreux étaient conservés à la boulangerie.)

Elles semblent être plus anciennes que les granges. La partie en bordure de la rue doit être plus récente que l'autre. Actuellement ces grandes voûtes sont entresolées et les baies dénaturées par leur adaptation à une habitation moderne.

8. Écuries et basse-cour.

Les écuries, probablement de la même époque que les remises en bordure de la cour sont plus anciennes que les remises en bordure de la rue, d'après la perspective de la Bibliothèque Nationale. Perpendiculaires à la rue elles limitent avec les deux ailes des remises une cour qui devait être consacrée au service de ces bâtiments. L'auge de ces écuries est encore en place. Il y a un grenier par-dessus pour le foin. Ces écuries, au début devaient être séparées des remises qu'elles joignent actuellement par un passage, ce qui rendait libre l'accès des bâtiments en bordure de la rue.

La basse-cour est adossée aux écuries du côté qui regarde le puits à roue.

9. Cuves.

On les voit encore dans l'ancienne basse-cour (aujourd'hui une cour couverte.)

10. Autres écuries.

Le bâtiment situé entre le passage qui conduit de la cour hors cloître à l'hôtellerie d'une part et le cloître des frères de l'autre paraît avoir été une écurie ? Ce serait la plus ancienne car les fenêtres du premier étage sont nettement gothiques. Quoiqu'il en soit nous n'avons pu trouver une autre affectation pour ce bâtiment.

11. Potager.

Il commence aux remises et s'étend en bordure de la rue jusqu'à l'oratoire. Il renferme le puits à roue. Il était irrigué par des canalisations en pierre dont on voit encore des restes le long du mur oriental et qui étaient alimentées par l'eau de la fontaine Saint-Jean. Il comprenait le logement des jardiniers.

12. Ateliers.

Situés au pied du cloître Saint-Jean, depuis le cloître des Frères jusqu'aux moulins ils comprenaient la charpenterie, la menuiserie, la serrurerie, la maréchalerie, la charronnerie, etc.

A l'extrémité vers les moulins il y a une sorte de pavillon avec un premier étage nettement gothique. A l'autre extrémité on remarque une belle charpente.

13. Cuisine des domestiques.

Placée au milieu des services, elle a été construite en 1783. C'est la dernière œuvre de Chartreux. Elle se compose de deux étages, voûtés d'arcade tous les deux. On voit encore sur le toit le clocheton avec sa petite arcade à jour. L'étage supérieur devait servir de réfectoire, l'inférieur de caves.

14. Moulin à huile.

Situé à côté de la cuisine des domestiques, le long du potager, c'est une immense salle, voûtée d'arcade d'un seul coup, et qui s'appuie contre le terre-plein du moulin à vent. On y voit encore toutes les dispositions anciennes (~~xvii^e ou~~ début xviii^e siècle) la grande cheminée pour faire chauffer l'eau que l'on jette bouillante sur les olives avant de les presser, la meule et les emplacements des presses et des cuves. Peut-être l'étage inférieur de la cuisine des domestiques servait-il à conserver cette huile ? La construction est couverte en pierre à une seule pente. Un escalier qui s'élève et traverse la voûte, mène au terre-plein du moulin à vent. Sous cet escalier est creusé un puits.

15. Moulin à vent.

Il a disparu mais il reste le terre-plein avec ses contreforts. Il était placé pour profiter du mistral. Sa construction devait se trouver antérieure à celle du moulin à huile sans paraître cependant remonter à la première époque de la Chartreuse.

16. Hôpital des domestiques.

Il est daté 1746 et comprend une seule salle avec une cheminée dans chaque pignon. Les fenêtres sont à une certaine hauteur pour que les courants d'air ne puissent atteindre le niveau des malades et les baies de chaque façade sont vis-à-vis de façon à permettre une aération parfaite. Tel qu'il se trouve, tant par son installation que son isolement, ce pavillon ne le cède guère aux hôpitaux les plus modernes !

17. Magasin à bois.

Il est situé en face l'hôpital des domestiques au pied du mur du cloître Saint-Jean et porte la date 1747. Le magasin des maçonneries était dans le voisinage, peut-être à la suite de l'hôpital des domestiques (?)

18. Cave dite du Pape.

Elle est située sous le jardin d'une cellule du cloître Saint-Jean (celle qui possède un petit portique dorique), et son entrée se trouve entre le magasin à bois et l'hôtellerie, sous un auvent avec un fort glacis en pente. Elle est à deux niveaux évidés dans le rocher :

1° *L'étage supérieur* est voûté en berceau, d'un seul coup, renforcé par trois arcs et superposé à l'étage inférieur.

Au fond, du côté opposé à la porte se trouve l'escalier d'accès à la cave basse au dessus duquel s'élève un puits aboutissant autrefois sous un petit pavillon. Par ce puits avait lieu la montée du vin et une partie de l'aération.

Cet étage contenait quatre rangs de tonneaux. Le vin descendait dans les tonneaux par des tuyaux de fer blanc qui traversaient les voûtes pour la cave basse.

2° *L'étage inférieur* est divisé par trois points d'appui dans l'axe, orientés nord-sud et soutenant quatre arcs dont le dernier devient fourchu pour éviter la retombée sur l'escalier. Cet étage présente ainsi deux nefs en berceau et chaque nef donne accès à cinq niches.

Le sol est en pente avec un égout ou pourtour qui aboutit à une petite fosse pour recueillir le vin qui aurait pu s'échapper.

Les deux arceaux du milieu étaient barrés par deux grands tonneaux pour chacun d'eux, ceux des extrémités restant libres pour le passage. Contre ces tonneaux il y en avait une rangée dans chaque nef, et enfin, dix autres dans les dix niches.

Cette cave est aérée au midi par le puits au-dessus de l'escalier d'accès, et au nord par deux soupiraux très inclinés et très longs, fermés d'un châssis vitré qu'on n'ouvrait que par le vent du midi et le beau temps et qui débouchent de chaque côté de la porte de la cave.

3° Enfin, pour protéger ces deux caves, il y a par dessus une troisième voûte couverte de six pieds de terre et distante de trois à quatre pieds de la voûte de la cave supérieure.

On accédait au vide compris entre ces deux dernières voûtes par une ouverture ménagée à la partie supérieure du berceau de la cave haute.

Cette cave est de la première période de la Chartreuse.

19. Hôtellerie.

Elle comprend deux corps de bâtiment, l'un en prolongement du magasin à bois, longeant les jardins des cellales du cloître Saint-Jean, l'autre perpendiculaire à celui-là et dans le prolongement de la boulangerie, à portée de cette dernière et des cuisines. Une canalisation d'eau y aboutissait.

1° Le premier corps de bâtiment comprend un étage inférieur voûté en contrebas du cloître Saint-Jean, un rez-de-chaussée de niveau avec lui et un premier étage.

Au rez-de-chaussée se trouvent de superbes salles de compagnie avec de grands plafonds à poutres et poutrelles et de vastes cheminées. Les menuiseries des portes sont très soignées. Au premier étage est un appartement orné de moulurations sur les murs et les plafonds dans le goût de la régence, avec cheminées d'angle et alcôves, et qu'on appelle encore chambre du Pape. Une plaque de cheminée provenant de la gîte est datée 1749.

Si l'on examine maintenant la façade de ce corps de bâtiment du côté opposé au cloître, on remarque que la moitié gauche est plus élevée que le restant, ce qui

résulte de la hauteur du second étage qui est bien plus petite à droite. Or, dans cette partie du deuxième étage les fenêtres sont encore gothiques à meneaux et les portes dans ce même caractère, preuve que l'ensemble de ce bâtiment remonte à l'époque première de la Chartreuse et n'a été que rhabillé par la suite, au XVIII^e siècle. 1764

2^o Le deuxième corps de bâtiment paraît au contraire être tout entier du XVIII^e siècle. Comme le précédent, il comprend un étage inférieur, un rez-de-chaussée et un premier.

Tous trois sont voûtés et desservis par un escalier tout en pierre. Au premier étage il y a des magnifiques voûtes, d'une dimension considérable et d'un appareil très soigné.

Le premier corps de bâtiment pourrait très bien être un restant du palais d'Innocent VI. Le second s'élève sur l'emplacement d'un donjon indiqué sur les deux perspectives anciennes et qui pourrait être la tour principale de ce palais d'Innocent VI. Peut-être même la grande salle placée contre la boulangerie se trouve-t-elle sur les fondations de ce donjon ?

20. Cuisines.

Elles ont dû primitivement se trouver dans le rez-de-chaussée de la boulangerie et peut-être par la suite dans celui du bâtiment d'hôtellerie faisant suite à cette boulangerie.

21. Boulangerie.

Ce bâtiment qui remonte à l'époque primitive de la Chartreuse est un des plus soignés. L'abbé Soumilie croit qu'il faisait partie du palais d'Innocent VI et contenait ses cuisines.

Il comprend un rez-de-chaussée voûté, un premier étage voûté aussi et un deuxième étage sous la charpente en appentis. On accède à ces étages par un bel escalier octogone à noyau central et terminé par un pyramidion en pierre. Cet escalier s'est récemment écroulé mais on en a conservé des photographies. L'entrée inférieure de cet escalier est décoré d'une accolade avec pinacles.

1^o Le rez-de-chaussée comprend des greniers à sel et 2 fours où l'on cuisait le pain tous les jours. Un tube en bois dont on voit encore les restes permettait de faire descendre la farine de l'étage supérieur, en traversant la voûte. En entrant, on trouvait à main gauche une fontaine avec un gros robinet. Cette eau passait par la cuisine dans des tuyaux de plomb et venait de la fontaine Saint-Jean. On pétrissait dans un petit cabinet placé entre les deux fours.

2^o Le premier étage servait de grenier pour la farine réservée aux religieux ; celle des domestiques et des aumônes était dans les greniers vers l'entrée de la Chartreuse sur la rue de l'Amélier. Cet étage est à peu près au niveau du cloître Saint-Jean.

3^o Le deuxième étage était consacré au blé des religieux, le blé des domestiques et des aumônes étant comme leur farine conservé dans les greniers de l'entrée. Une autre manche de bois permettait de descendre à travers les deux voûtes ce grain au rez-de-chaussée pour le porter au moulin. On voit encore en place à cet étage de petits volets gothiques en bois contrariés avec un charmant profil, de gros clous et peints en rouge.

La toiture est en appentis, car ce bâtiment se trouvait adossé à un autre, presque entièrement ruiné de nos jours.

22. Bugade.

Elle est située à l'extrémité nord-est de la Chartreuse. Le plan du bâtiment est biais et comme il est voûté cela a donné matière à des coupes de pierre très

savantes, d'une précision remarquable, tant pour les voûtes que pour les baies elles-mêmes. Il y a deux étages et un superbe escalier tout en pierre.

Le rez-de-chaussée est voûté partie en berceau, partie en voûtes d'arête. Une des salles contient encore l'énorme cheminée où l'on faisait chauffer l'eau et le puits intérieur qui alimentait les cuves. Tout cela est encore en usage.

Au premier étage devaient être installés les séchoirs. Ce bâtiment paraît dater du XVIII^e siècle.

23. Bûcher et prison.

Contre la bugade se trouvent le bûcher et les «chambres pour les faibles d'esprit», la prison probablement.

24. Fours à chaux.

Il y en avait deux dont on voit encore l'emplacement vis-à-vis la bugade, en dehors de l'enceinte et contre le chemin qui côtoie le mur.

Ici se termine l'énumération des bâtiments de la Chartreuse hors cloître. Nous allons aborder maintenant la partie cloîtrée. Le mur d'enceinte est à certains endroits très élevé: il est construit en moellons comme celui qui clôt l'ensemble de la Chartreuse.

25. Porte de la partie cloîtrée.

Lorsqu'on pénètre dans la cour hors cloître en venant de la rue de l'Amelier, on trouve en face la porte du cloître. C'est une construction d'ordre composite. Le motif principal comprend deux colonnes engagées soutenant un entablement couronné d'un fronton et encadrant une arcade. Le motif est épaulé à droite et à gauche par des mouvements en retraite carrés sauf un qui est composé d'un quart de colonne et se termine par deux grandes consoles. Le haut de l'arcade forme tympan laissant donc une porte carrée. Le tout est surmonté d'amortissements, soit quatre pommes de pin et une corbeille de fleurs et de fruits. Un écusson à cheval sur l'entablement et le fronton porte l'inscription: «Domus beatæ Mariæ Vallis Benedictionis». Enfin, sur les côtés de ce motif central le mur qui y fait suite est orné de pilastres doriques régnaant avec l'imposte de l'arcade. L'ensemble est puissant, avec de belles saillies qui y donnent beaucoup de couleur, et la proportion est heureuse.

Du côté du cloître, cette porte présente une décoration différente. Elle se couronne du même fronton, mais avec un écusson qui y est contenu tout entier et porte la date 1649. A mi-hauteur un passage la coupe, adossé en quelque sorte à la face principale, avec une balustrade et un petit entablement soutenu par de grosses consoles ornées de masques. L'effet est très heureux car, aux qualités de l'autre façade, celle-ci ajoute l'originalité.

Ce passage auquel on accède par un escalier adossé aux granges se continuait vers le quartier des frères, passant par-dessus la pharmacie et se raccordant avec le grand couloir de leurs cellules.

La menuiserie ancienne a disparu. Elle se trouvait dans la feuillure la plus proche de la cour hors cloître.

Cette construction fut commandée sous le prieurat de Crizante Polin (1642-1646) à l'architecte François de Royers de La Valfenière (1575-1667) et terminé en 1649 sous le prieurat de Louis de Laugeray.

Cet architecte édifia en 1645 à Carpentras le palais épiscopal et y fit certains embellissements dans Saint-Siffrein. On retrouve dans ces œuvres les mêmes motifs de décoration et les mêmes profils que pour la porte de la Chartreuse.

De La Vallenière lit d'abord un premier projet grandiose qui est actuellement aux archives du Gard à Nîmes (H 346, mesurant 54 × 119). Ce dessin, lavé à la sépia, est daté du 25 août 1644 et visé par le chapitre de 1645 pour l'exécution. Il se compose d'un motif central de trois travées de colonnes composites.

La travée du milieu comprend la porte en arcade associée à une ordonnance corinthienne plus petite et couronnée d'un haut relief de trois personnages: au milieu la Vierge, patronne de la Chartreuse, assise dans une niche, à gauche Saint Bruno, fondateur de l'Ordre des Chartreux, à droite Innocent VI, fondateur de cette Chartreuse et en tenant une réduction qu'il présente à la Vierge. Ces deux derniers personnages sont à genoux.

Les deux travées latérales, plus étroites, comprennent par le bas une inscription et par le haut une niche. L'ensemble du motif est épaulé par un contre-profil et couronné, pour la travée milieu, par un fronton avec écusson du Pape et, pour les travées latérales, par des balustrades, le tout avec des amortissements en forme de boule. Au bas se trouvaient des bancs.

Enfin, les murs latéraux sont décorés de pilastres et de deux grandes cartouches. La menuiserie de la porte est figurée. Elle est à caissons moulurés.

C'est sans doute par économie qu'on réduisit ce premier projet dont l'exécution n'est en somme que la partie centrale simplifiée. On voit du reste dans l'appareil les hésitations qui eurent lieu pour les motifs latéraux.

Actuellement le tympan au-dessus de la porte est vide, mais on voit sur la coupe un retrait et une niche qui prouvent qu'il y a eu de la sculpture, sculpture en haut-relief, puisqu'on ne trouve pas trace de crampons. En effet, en 1743 l'abbé Soumille a vu en place les trois statues du projet primitif et nous en a laissé la description. Ces statues ont dû disparaître après la vente du couvent.

Enfin, l'inscription: « Domus beate Marize Vallis Benedictionis » est le vocable que prit la Chartreuse le 4 août 1362, sur la demande du chapitre général de l'Ordre et du prieur à Innocent VI.

Ce Pape l'avait placée en effet sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Et le nom de Vallée de Bénédiction, provient de la petite vallée où la Chartreuse fut fondée, au pied du Mont Andon.

26. Allée des Mûriers.

Lorsqu'on a franchi la porte du cloître on débouche dans une large allée qui monte et qui diminue de largeur par le haut, peut-être pour donner par une fausse perspective une impression de plus grande longueur. Elle était plantée de mûriers blancs qui formaient deux berceaux de verdure. Et l'abbé Soumille ajoute qu'il y avait de chaque côté douze grands piliers décoratifs. Il n'en reste pas de trace, pas plus que des mûriers blancs. On apercevait au bout de cette allée la porte du passage du procureur encadré de peintures et le jardin de ce procureur.

27. Cloître des Frères.

C'est la première cour à gauche de l'allée des mûriers. En dessous se trouvent encore de vastes citernes.

Il remonte à la première époque de la Chartreuse.

28. Pharmacie.

Située entre le cloître des frères et l'allée des mûriers, elle possède un rez-de-chaussée et un premier. On passait par-dessus pour aller de la porte d'entrée aux cellules des frères.

29. Grande cave de 25 toises.

Elle a 3 toises de large et commence au cloître des frères pour aboutir à la cour de l'église. Elle se trouve sous la totalité du quartier des frères, du logement du prieur et de la bibliothèque. Elle remonte à l'époque gothique et possède de très belles voûtes en ogive. Elle est aérée par chaque extrémité et les tonneaux qui la remplissaient étaient placés sur deux rangées.

A côté de cette cave s'en trouve une autre, mais si humide qu'on n'y pouvait mettre que des bouteilles. C'est celle qui commence au cloître des frères (côté nord) pour s'enfoncer sous le jardin de la cellule d'angle du cloître Saint-Jean.

30. Cellules des Frères.

Elles commencent à la pharmacie pour se terminer au logement du prieur. Le bâtiment, qui remonte à l'époque gothique, comprend une partie en retour, de la pharmacie au cloître Saint-Jean, et une autre partie parallèle à ce dernier. Les cellules, placées côte à côte, possèdent un jardin ; et on y accède par un large couloir voûté en berceau, qui prend naissance à la pharmacie pour se terminer à la cour de l'église. Il est éclairé de fenêtres dans la voûte, sur les jardins des cellules du cloître Saint-Jean.

Voici la distribution d'une de ces cellules des frères, en faisant abstraction des quelques petits détails qui varient de l'une à l'autre :

Du couloir on entre dans un petit vestibule où se trouve le tour pour passer la nourriture aux religieux et une toute petite armoire surmontée d'un vide cylindrique « pour la lumière », où le religieux devait conserver une cire qui lui servait à recueillir la lumière lorsqu'on la lui apportait avant l'office du soir.

La porte d'entrée avait une serrure disposée de façon à ce que le religieux puisse fermer, mais de sorte qu'on pût quand même ouvrir du dehors ; en revanche, on pouvait l'enfermer du dehors sans qu'il pût ouvrir du dedans.

Ce premier vestibule donnait accès d'une part à l'escalier à vis, de l'autre à la pièce principale qui comporte une armoire dans le mur et une cheminée. De cette pièce où le religieux travaillait, on accède à une seconde pièce non chauffée où il couchait. Les plafonds sont à poutrelles, les murs sont blanchis à la chaux, le sol carrelé en carreaux rouges, les menuiseries en bois apparent. Au premier étage se trouve un grenier. Et le tout se complète par un petit jardin avec un hangar. C'est la disposition primitive exacte de toutes ces cellules ; mais la plupart ont été défigurées soit par les Chartreux eux-mêmes soit par les habitants qui leur ont succédé. Comme aspect extérieur, ces cellules sont en meillon, les encadrements des fenêtres plus soignés, avec des chanfreins. La charpente est extrêmement simple, soit avec des pannes de pignon à pignon, soit avec une petite ferme au milieu, soit enfin avec des chevrons engagés du pied dans une sablière et assemblés au sommet sans ferme ni pannes. La couverture est en tuiles.

Le montant extérieur de cheminée cylindrique ou octogone, est assez soigné, généralement avec des griffes aux angles de la base et parfois de la sculpture au sommet. Les profils sont heureux. Le faite de la cheminée est constitué par un cône tronqué, qui charge les événements, en prévision du mistral probablement.

31. Prieur et Bibliothèque.

Son logement fait suite aux cellules des frères, du côté de l'église. Il était réuni à la bibliothèque. Ce groupe donne donc sur l'allée des mûriers et sur la cour de l'église en se prolongeant jusqu'au cloître Saint-Jean. Il est assez difficile de limiter respectivement le logement du prieur et la bibliothèque car les constructions primitives ont été remaniées à plusieurs époques et sont actuellement un peu confuses.

Néanmoins nous croyons que la cellule du prieur était dans l'angle de la cour de l'église, contre celle du sous-coadjuteur que longeait du reste son jardin, vers l'allée des mûriers.

L'abbé Soumille nous dit seulement que : « la bibliothèque est placée au-dessus du logement du prieur et elle n'est pas vaste. Mais en revanche les plus petits espaces y sont mis à profit ; il s'y trouve au milieu deux dos d'âne qui contiennent en 16 rangs quantité de moyens et petits volumes. »

Au premier étage de la partie située entre les cellules des frères et celle présumée du prieur, nous avons remarqué un plafond en grisaille, un peu en esquisse mais dont l'auteur était sûrement un grand peintre. Or le plafond rappelle si exactement un tableau d'Eustache Le Sueur qu'il en est au moins une redite. Ce tableau est actuellement au musée du Louvre salle 12, n° 585 : il fait partie de la Vie de Saint Bruno, que Le Sueur peignit à la Chartreuse du Luxembourg, où il avait dû se retirer à la suite d'un duel qui fut fatal à son adversaire. Le motif central du plafond de Villeneuve est la reproduction symétrique du motif principal du tableau du Louvre, l'ascension de Saint Bruno. Et deux des groupes des quatre voussures sont de même la répétition des deux groupes d'anges placés au bas du tableau du Louvre. La couleur a une parenté indéniable et les nuages noirs eux-mêmes y sont semblables. Ce qui nous fait estimer cependant qu'il ne s'agit pas là d'une simple copie sans mérite, c'est que les quatre motifs d'angle des voussures dont il n'y a aucune trace dans le tableau du Louvre, sont tracés là de main de maître et se composent parfaitement avec l'ensemble. Le Sueur ayant travaillé pour une Chartreuse de Paris, a-t-il été appelé à celle de Villeneuve ?

Ce n'est pas impossible, étant donné que Louis XIII octroya à plusieurs reprises (1610 et 1634), des privilèges importants à cette Chartreuse et qu'il passa lui-même à Villeneuve en 1621.

D'autre part, la Chartreuse à cette époque fut à son apogée et fit exécuter de nombreux embellissements chez elle (porte de La Valfenière, fontaine Saint-Jean, porche de l'église, etc.) ; c'est enfin à cette époque aussi qu'elle essaima à Marseille. Tout cela indique une puissance suffisante pour qu'elle ait pu appeler de Paris un artiste, qui, de son côté aurait pu avoir le désir de plaire ainsi au Roi. Si cet ouvrage n'est pas de Le Sueur, comme il en est contemporain, il est très vraisemblablement d'un de ses élèves.

Est-ce cette salle dont parle l'abbé Soumille et la bibliothèque n'en comprenait-elle pas d'autres ?

En tous cas, il faut rattacher au groupe prieur-bibliothèque : celle située en dessous, le bâtiment en bordure de la cour de l'église et occupé au rez-de-chaussée par un passage voûté, (la voûte refaite en 1641) et enfin le bâtiment d'angle du cloître Saint-Jean, joignant la cellule du portier de ce cloître. Il y avait donc accès du couloir des frères, de l'allée des mûriers, de la cour de l'église et du cloître Saint-Jean.

Cette bibliothèque était fort riche. En 1791, elle comprenait encore 9.200 volumes, malgré qu'une bonne partie fut allée à Marseille à la nouvelle Chartreuse.

L'abbé Soumille et le marquis de Cambis-Velleron nous en parlent en détail. Il y avait 3.500 volumes in-folio ou in-quarto, sans compter tous ceux répartis chez chaque religieux, chez le prieur, chez le vicaire, etc. Ce dernier à lui seul avait plus de 1.000 volumes.

Parmi les volumes les plus curieux étaient :

Un rouleau de parchemin contenant une partie de la Bible en hébreu du temps de Saint Jérôme (on prétendait que ce parchemin était de la peau humaine). Une bible en 4 grands in-folio gothiques de 1414, par un Chartreux de la maison. Trois bibles polyglottes, celle du cardinal Ximénès, celle de Paris, celle d'Angleterre. L'Histoire des Conciles en 38 volumes in-folio, impression du Louvre. L'Histoire Byzantine en 26 volumes in-folio, impression du Louvre. Les Annales de Baronius en 20 volumes in-folio.

Un Talmuth hébreu en 7 volumes in-folio. Un grand atlas de 6 volumes in-folio. Les œuvres de Cardan en 10 volumes in-folio. L'Histoire naturelle d'Aldrovandus en 12 volumes in-folio. Un dictionnaire latin de Robert Estienne de 3.200 pages, impression de Paris.

Suarez, dans un manuscrit de la bibliothèque Barberine, donne la liste des manuscrits conservés à la Chartreuse vers 1670 et le R. P. Ehrle qui a rapproché cette liste de celle insérée dans l'inventaire rédigé du temps d'Innocent VI (aux archives du Vatican, série des registres dits d'Avignon) constate que beaucoup de manuscrits primitifs sont encore à leur place au début du XVII^e siècle. En plus de ces livres il y avait deux globes, l'un céleste, l'autre terrestre de plus de cinq pieds de circonférence. Les archives se trouvaient chez le Père Courier. Enfin il y avait un médaillier en 2 armoires de 27 tiroirs chacune, qui renfermait en 1791 : 129 pièces d'or ; 935 pièces d'argent ; 2.188 pièces de cuivre.

Ces pièces dirigées sur le district de Beaucaire avec les cloches et différents objets en métal précieux du trésor de la Chartreuse, furent probablement fondues. Quant aux livres, ils se sont dispersés un peu partout, le bloc principal ayant été vendu en 1812 pour 16.000 francs à M. Seguin, libraire de Montpellier.

32. Coadjuteur.

A l'extrémité de l'allée des mûriers, s'ouvre un passage voûté en berceau elliptique et qui se divise ensuite en deux, en forme de T, une de ces deux branches aboutissant à la cour de l'église.

Ce passage présentait autrefois à l'entrée, un perron de quatre marches. Nous l'appellerons passage du Procureur. La porte qui s'ouvrait sur ce perron était encadrée de peintures murales.

La cellule du coadjuteur est à droite de l'entrée et elle possède un petit jardin hors cloître et un puits. Elle possède en outre un premier étage et remonte à la première époque de la Chartreuse.

33. Sous-coadjuteur.

La cellule du sous-coadjuteur est à gauche de l'entrée et joint la cellule du prieur et la cour de l'église. Comme la précédente, elle a un premier étage et remonte à la première époque de la Chartreuse.

34. Procureur.

La cellule du procureur est en face du passage et longe les deux cellules précédentes depuis le mur du cloître jusqu'à l'église. Elle possède un jardin et un puits sur le côté de celui-ci. Elle remonte à l'époque gothique.

35. Place de l'Eglise.

Elle est entourée de bâtiments qui remontent tous à l'époque gothique, sauf : 1^o le porche de l'église qui doit être contemporain de la porte de 1649 et peut-être du même architecte, et 2^o les deux portes qui ornent l'entrée du passage du procureur et celle du passage de l'église vers le cloître Saint-Jean ; elles sont d'ordonnance classique, la première ionique, la deuxième dorique et semblent du XVII^e siècle.

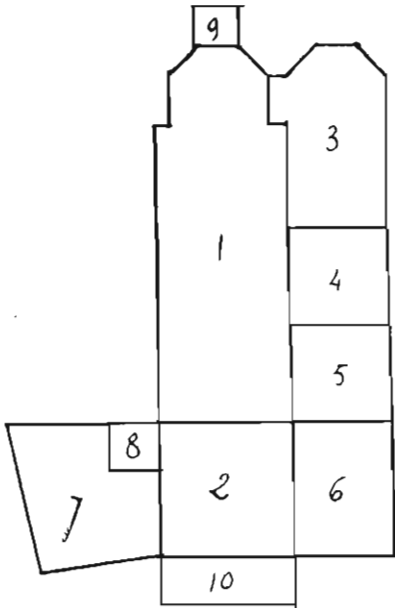
36. Église.

Ensemble. — Elle a sa façade sur la place de l'église et s'étend jusqu'au mur de clôture vers le fort Saint-André. Elle comprend une nef principale, flanquée à droite d'une autre nef plus basse et coupée en chapelles ; et à gauche, d'une autre chapelle et d'un beffroi. Au bout de la nef principale s'élevait autrefois le clocher qui s'est écroulé ainsi que l'abside. Enfin, devant la porte il y avait un porche de trois arcades dont une seule reste debout.

Pour bien comprendre ce qu'a été cette église actuellement en ruines et morcelée en celliers, écuries, logements, etc., il faut connaître les inestimables richesses qu'elle a renfermées et qui la décoraient, dallages et autels de marbres, murs peints à fresque et

ornés de tableaux de maîtres, tombeaux de Pape, de cardinaux et de princes, mobilier somptueux, lampes d'argent et candélabres de bronze doré, rien que des œuvres d'art

ou des objets précieux. Il faut comparer cette église aux rares autres églises de Chartreuses importantes encore conservées, comme par exemple celle de la Chartreuse de Pavie. Le contraste est d'autant plus vif qu'il ne reste maintenant que le squelette incomplet de tant de richesses et que les parties vives actuellement ne l'étaient en aucun point autrefois : les murs comme les voûtes portent partout des traces de peintures. Et cette construction est d'autant plus simple qu'elle a été conçue à l'époque où la règle de Chartreux était encore très sévère et qu'on n'a considéré ce gros œuvre que comme l'ossature d'une décoration.



Construction. — Cette église a été construite en plusieurs fois et agrandie successivement, mais les agrandissements ont suivi de près la première construction. En effet, commencée en même temps que la Chartreuse, vers 1353, elle est consacrée le 19 août 1358 par le cardinal de Bologne en présence d'Innocent VI et du Sacré Collège. Et en 1371 on élève dans la chapelle de la Sainte-Trinité (n° 3) le mausolée d'Innocent VI qui y est enseveli

depuis 1362 ou 1363, ce qui indique que la seconde nef est achevée à cette date. Du reste les profils sont partout semblables ou analogues.

La première construction comprenait les (n°s 1, 8 et 9). En montant sur le toit de la nef latérale on voit encore nettement la trace de l'ancienne façade. Les (n°s 3, 4 et 5) furent construits d'un seul coup, ensuite comme le démontre le contrefort de l'abside, engagé dans l'abside (3). Le (n° 2) suivit. Puis ce fut le (n° 6) comme le montrent encore les contreforts biais entre (5 et 6) et (2 et 6), lesquels n'auraient eu aucun sens si (6) avait existé. De même pour (7) le contrefort biais entre (2 et 7). Enfin le porche (10) fut édifié bien plus tard.

Chœur des Pères (N° 1). — Il était éclairé du côté de l'abside par quatre fenêtres dont l'une peut être aveuglée par le clocher, et par trois autres fenêtres du côté du petit cloître. Les murs, dans leur partie inférieure, étaient revêtus de marbre ; le sol dallé en échiquier de 1 pied carré, de marbre de Carrare gris cendré veiné de blanc, alternant avec un blanc veiné.

L'autel était à la romaine, tout en marbre avec des bronzes dorés et sans tableau : on l'a transporté maintenant à Saint-Pons (ainsi que six autres qui proviennent aussi de l'église de la Chartreuse.) Il est figuré sur le plan de 1722. La coloration des marbres en est fort riche. Le tabernacle est encastré dans une sorte de coquille en rocaille surmontée de rochers qui supportent la croix au pied de laquelle sont des enfants.

À droite et à gauche du gradin supérieur de l'autel, se trouvent deux anges ailés agenouillés. Le gradin inférieur de l'autel était décoré de quatre grands chandeliers de bronze qui furent avec la croix qui dominait l'autel envoyés à la Monnaie de Montpellier pendant la Révolution.

Mais ce qui est le plus remarquable, c'est le grand Christ au tombeau qui orne le devant de la table d'autel. Il est d'un réalisme saisissant, tant par l'attitude générale que par la science anatomique. On raconte dans le pays qu'un membre de l'Institut en aurait dit : « c'est la manière de Michel Ange. »

Quoi qu'il en soit, cet autel, privé de la croix qui le couronnait, de ses chandeliers de bronze, de la porte du tabernacle, et transporté là hors de son cadre garde encore une allure de premier ordre.

L'abbé Soumille ajoute que « le tabernacle de l'autel est orné de petites colonnettes et placé sous un arc doubleau chargé d'une corniche corinthienne, avec son attique soutenu de colonnes du même ordre espacées tout autour du sanctuaire ». Il doit s'agir d'une sorte de dais de marbre dans le genre de celui de Saint-Pierre de Rome. Et les deux colonnes de marbre rouge qui sont derrière l'autel à Saint-Pons en proviennent peut-être.

La table de communion était en marbre rouge veiné: on suppose que c'est celle qu'on voit à Pujaut. Elle figure sur le plan de 1722.

Devant l'autel se trouvait le tombeau d'Armand de Bourbon prince de Condé, frère du grand Condé, mort à 37 ans, le 22 février 1666 à Pézenas dans son château de La Grange-des-Prés. Il s'était signalé pendant la Fronde puis réconcilié avec la cour en épousant une nièce de Mazarin (1653). Ce tombeau avait la forme d'un rectangle de marbre noir encadré de blanc veiné et très bas (16 pouces) pour ne pas masquer la vue du maître-autel. L'épithaphe, due au célèbre Janséniste Nicole, est actuellement à Saint-Pons dans une chapelle.

On trouvait aussi dans le cœur des Pères le tombeau du cardinal-prêtre Audouin Aubert évêque d'Ostie et neveu d'Innocent VI, mort le 10 mai 1363. Ce tombeau était tourné vers celui de son oncle.

Le mobilier était composé d'œuvres d'art, dont un lutrin de « laiton doré » surmonté d'un aigle et placé sur une marche de marbres incrustés, œuvre de François Gasse de Rouen (1716) (actuellement au musée d'Avignon), des lampes d'argent dont une de Vinay orfèvre célèbre d'Avignon, etc.

Puis des tableaux de maîtres:

1° Dans le sanctuaire: La Visitation de Champaigne. L'Annonciation de Gemaro neveu de Guerchin. La Pieta (maintenant au Louvre) qui fut admirée de Véronèse. On l'attribuait à Jean Bellin, mais maintenant on croit plutôt qu'elle est due à l'école de Nicolas Froment sinon à lui-même. En tout cas, c'est un admirable chef-d'œuvre.

2° A gauche de l'autel: La Nativité. Les rois Mages. La Présentation de Jésus au Temple. Tous trois de l'école Lombarde.

3° A droite de l'autel: Jésus au milieu des docteurs de Mignard. La Fuite en Égypte, du frère Imbert. La Compassion de la Vierge, du frère Imbert.

Entre ces tableaux: Baptême de Blanchart de Lyon, Tentation de Blanchard de Lyon.

Le mur de la nef principale présente sous chacune des trois fenêtres vers le petit cloître, trois logements. Dans l'un des trois on remarque encore en place et presque entier un vase acoustique de 0^m78 de longueur. Dans les deux autres, on trouve des fragments de vases semblables. Enfin il paraît à l'existence de trous disposés dans les voûtes qu'il y eût là d'autres vases acoustiques beaucoup plus petits. On connaît des exemples de ces vases.

Au XII^e siècle. Coupole de Saint-Martin d'Ainay à Lyon;

Au XIII^e siècle. Saint-Blaise d'Arles;

Au XIV^e siècle. Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, Sainte-Urcize de Cahors;

Au XV^e siècle. Donjon de Chauvigny (Vienne), Cordeliers de Châlons-sur-Saône.

Au XVI^e siècle. Saint-Patrice de Rouen;

Au XVII^e siècle. Montivilliers (Seine-Inférieure).

Mais celui de la Chartreuse, dont nous venons de parler, est exceptionnel par sa dimension.

Chœur des frères (N^o 2). — Il occupait le reste de la nef principale,

séparé du chœur des Pères par un mur bas percé d'une porte. Ce mur existe toujours, couronné de son profil du xiv^e siècle. Comme le précédent il était très luxueusement décoré. En 1744 il fut dallé de pierres bleues et blanches. Il contenait le tombeau du cardinal-prêtre Jean de Neufchâtel cousin de Clément VII, mort le 4 octobre 1398 et enseveli dans l'angle gauche. En haut du pignon de l'église se trouvait une horloge qui sonnait au dedans de la nef mais dont le cadran était à l'extérieur sur la façade. Puis des tableaux :

- 1^o Au-dessus des deux autels : Sainte-Vierge, de Mignard. Sainte-Anne, de Mignard.
- 2^o Du côté gauche : Communion de Saint-Jérôme, d'après le Carrache.
- 3^o Au-dessus de la porte : Tobie par Simon de Châlons? (ou Simon Vouet).
- 4^o En face : Annonciation par Parrocel ou frère Imbert, d'après le Guide.

Chapelle de la Trinité (N^o 3). — Elle est en quelque sorte l'abside de la deuxième nef et est traitée plus richement que le reste. Elle est séparée de la nef par un mur bas percé d'une porte.

C'est là qu'on éleva en 1371 le mausolée d'Innocent VI, qui y était enseveli depuis la fin de 1362 ou le début de 1363.

Ce monument, actuellement à l'hospice où il fut transporté en 1835 avec les ossements du Pape, est en pierre de Pernes.

Bien que comparable à celui de Jean XXII à Notre-Dame des Doms d'Avignon, il lui est très supérieur comme conception et comme exécution. C'est en somme un dais de trois travées supportées par huit piliers et sous lequel repose la statue du Pape, couchée sur un socle. Les piliers étaient jadis ornés des statues des 12 apôtres, 4 de chaque côté, 2 à chaque bout, et l'ensemble se couronne par une série de pinacles : d'abord un sur chaque pilier, puis un dans l'axe de chaque travée, enfin une multitude d'autres plus petits. Le tout a environ 9 mètres de haut. Lorsque ce monument occupait sa place primitive, une grille en fer forgé l'entourait à hauteur d'homme, mais on n'en a conservé que les clefs. Ce mausolée figure sur le plan de 1722.

Placée près de ce mausolée, une inscription rappelait dans quelles circonstances la Chartreuse avait été fondée par Innocent VI.

Dans cette chapelle de la Trinité se trouvait aussi le célèbre tableau dit du roi René actuellement à l'hospice. C'est un couronnement de la Vierge commandé par Jean de Montagnac à Enguerrand de Charonton, le 14 avril 1453 et terminé par l'artiste dans le courant de l'année suivante. Il donne une vue de la Chartreuse mais de pure fantaisie. Ce tableau est aussi étonnant par la diversité des sujets qu'il représente que par sa facture qui est de premier ordre.

Il reste, dans la porte qui réunissait cette chapelle à la suivante, un fragment de la menuiserie Louis XIII, qui est charmant. Le haut est à jour, avec de petits balustres, derrière lesquels pouvait se rabattre un volet, le bas est plein et sculpté.

Chapelle Saint-Bruno (N^o 4). — Cette chapelle et la suivante ne devaient en faire qu'une seule au début. Un mur bas percé d'une porte la sépare de la nef.

Elle renfermait le mausolée du cardinal-prêtre Pierre Selva de Montirac cardinal de Pampelune, neveu d'Innocent VI, surnommé le second fondateur de la Chartreuse, et mort le 31 mai 1385. On voit encore à l'hospice quelques débris de ce mausolée, qui est figuré sur le plan de 1722. Il était aussi entouré d'une grille de fer.

On y trouvait les tableaux suivants : Saint Bruno par Colombet. Un tableau du Guide au-dessus de la porte. Saint-Sépulchre, de Simon de Châlons.

Chapelle Saint-Michel (N^o 5). — Elle renfermait le tombeau du cardinal-prêtre Estienne Aubert, évêque de Carcassonne et petit-neveu d'Innocent VI, mort en Italie, le 29 septembre 1369.

Comme tableau on y voyait un Saint Michel de Mignard.

Chapelle de l'Annonciation (N^o 6). — On y trouvait l'Annonciation d'après le guide

par Mignard, comme tableau d'autel. Les murs étaient revêtus d'un paysage.

Un mur bas la sépare du chœur des frères.

Dans les quatre chapelles qui précèdent étaient six copies d'après les tableaux des Pénitents blancs d'Avignon. Ces copies d'époque Louis XV, sont actuellement à l'hospice dans des cadres gris à angles dorés.

Deux Chapelles pour les Frères (N° 7). — Elles n'en formaient en réalité qu'une seule qui agrandissait le chœur des frères. Dans l'une on voyait un Christ par Leveux, dans l'autre une Sainte-Catherine par Mignard, de 1651. Le mur bas qui les sépare existe encore.

Tour et Beffroi (N° 8). — Cette tour est couronnée par un beffroi dont la partie haute est détruite : les cloches en furent dirigées sur Beaucaire et probablement fondues. La partie basse a conservé sa cloche qui porte une inscription et la date de 1511. Dans la tour se trouve une horloge à poids de 1551 (datée sur l'un de ses montants) et qui marche parfaitement encore.

Clocher (N° 9). — Il est actuellement rasé et on n'en voit que des restes de fondations assez vagues.

La gravure aux armes de Benoit XIV et celle conservée à la Bibliothèque Nationale figurent toutes deux ce clocher avec des crochets : il était donc de l'époque gothique. La tour et la flèche étaient carrées. Dans les archives des Chartreux, à la mairie de Villeneuve, nous avons trouvé deux croquis de clocher, dont la flèche gothique à crochets est carrée et dont le bas est rhabillée dans le goût du XVIII^e siècle. Il est probable qu'il s'agit là du clocher dont nous parlons.

Enfin, il est aussi probable que ce clocher placé sur l'axe de la nef principale ne joignait pas l'abside, car nous savons que cette dernière était éclairée par des fenêtres dont on voit le commencement en arrachement.

Porche (N° 10). — Il comprenait trois travées dont une seule subsiste. Celle du milieu, plus haute que les autres, donnait accès à la porte de l'église, dont l'encadrement est encore décoré de bossages alternés en pierre et marbre rouge. La menuiserie de cette porte est conservée à l'hospice ; elle s'ouvrait soit en entier, sauf l'imposte bien entendu, soit seulement pour le vantail central. C'est un travail charmant de proportion et d'exécution. Le vantail est à caissons et l'imposte décorée de deux anges soutenant un écusson aux armes de la Chartreuse.

Les travées latérales en voûte d'arête présentaient une niche dans leur axe. Celle de gauche (celle qui subsiste) donnait accès à un conloir se dirigeant vers le réfectoire des frères : ceux-ci venaient réciter la prière du soir dans les chapelles (7) et c'était tout naturellement leur chemin.

En façade, ce porche comprenait trois arcades encadrées de pilastres d'ordre composite.

Au-dessus de l'arcade centrale, en ronde bosse, était un Christ couché sur un linceul après la descente de croix, entouré de la Vierge, de Saint Jean et de Madeleine. Sur les côtés se voyaient deux médaillons, à droite l'Annonciation, à gauche la Nativité. Le tout avait des amortissements en forme de vases.

D'après le caractère de ce porche et ses détails, il paraît contemporain de la porte de 1649, peut-être de la même main.

37. Courrier Syndic.

Sa cellule est située sur la cour de l'église, entre le passage qui mène au cloître Saint-Jean le passage qui réunit ce dernier au réfectoire des Pères, et l'église. C'était l'économiste des affaires temporelles de la Chartreuse ; il s'occupait des procès, des achats, des ventes, des locations, etc. Le prieur de la Chartreuse de Valbonne, près Pont-Saint-Esprit, dit

que ce genre d'emploi n'existait qu'à la Chartreuse de Villeneuve. Cette cellule est d'époque gothique. Son escalier actuel est tout en marbre.

Pour se rendre de la cour de l'église au cloître Saint-Jean on suit le passage de l'église coulé à angle droit et qui autrefois présentait 9 marches.

38. Portier du Cloître Saint-Jean.

Sa cellule borde le passage de l'église en face de la précédente. Elle est de la même époque.

39. Cloître Saint-Jean.

Il a été fondé par le cardinal-prêtre, Estienne Aubert, évêque de Carcassonne et petit-neveu d'Innocent VI, en partie sur l'emplacement du palais de ce Pape qui avait été incendié vers 1365. La mort l'ayant interrompu le 29 septembre 1369, cette œuvre fut reprise le 3 janvier 1372 et menée à bien par le cardinal-prêtre Pierre Selva de Montirac cardinal de Pampelune, neveu d'Innocent VI et qui acquit ainsi le titre de second fondateur de la Chartreuse. (Ce cardinal avait son palais à côté de l'entrée de la Chartreuse, rue de l'Amelier) *en face de la maine actuelle*

Ce cloître tire probablement son nom de ce qu'Innocent VI avait primitivement placé la Chartreuse sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

Il est voûté en berceau. Les baies, en plein cintre, étaient vitrées et il possédait des contreforts de deux en deux baies. Il comprenait quatre portes dans les quatre axes et probablement deux édicules dans les deux angles nord, oratoires ou lavabos? Une grande partie est ruinée mais les cellules subsistent toutes sauf une. C'est le point culminant de la Chartreuse, le considérant pour cette raison comme plus sain et plus sec, on le réservait aux faibles et aux malades.

Au centre de l'aire de ce cloître s'élève une construction appelée Fontaine Saint-Jean et beaucoup plus récente. En revanche le puits contre lequel s'appuie cette construction paraît remonter à la première époque du cloître dont il a dû être longtemps le seul ornement.

40. Cellules du Cloître Saint-Jean.

Sur les côtés nord, ouest et sud les cellules sont très régulières et présentent la même distribution que celles des Frères, sauf qu'elles sont séparées les unes des autres par un petit hangar bas où se trouvaient peut-être aussi des latrines? Du côté de la cheminée le pignon s'élève un peu au-dessus des tuiles et son rampant est orné de chanfreins.

Cellules remarquables. — La cellule de l'angle nord-ouest (celle dont le jardin est au-dessus de la cave du Pape) possède dans son jardin un petit portique d'ordonnance dorique avec charpente apparente et dont les proportions comme les profils sont très heureux. Dans la chambre à coucher de cette cellule on voit, sur le plafond à poutrelles un reste de peintures qui doivent remonter à l'époque gothique.

Dans le passage adossé à ce petit portique, les voûtes ont été refaites en plâtre en 1611.

La partie est de ce cloître, à l'encontre des trois autres, est très irrégulière : les pièces qui s'y succèdent ne sont pas groupées en cellules ; leurs formes sont absolument diverses ; et les hauteurs de bâtiments ne se trouvent pas plus régulières. Une de ces pièces est voûtée avec un Saint-Esprit à la clef, une autre possède une très belle cheminée sculptée du XVII^e siècle montée du reste sur les anciens jambages gothiques. Au-dessus du passage qui descend au réfectoire il y a une partie bien plus élevée. A l'extrémité nord on trouve un escalier à vis très important. Le tout se complique de baies murées, d'autres ouvertes après coup. Et sur la façade vers le réfectoire, on trouve un type de fenêtres qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

En un mot ce sont tous les caractères de constructions fortement remaniées. Or l'histoire nous apprend que le palais du cardinal évêque d'Ostie devint (lorsqu'il fut nommé Pape sous le nom d'Innocent VI) le centre de la Chartreuse. Elle nous apprend encore que ce palais fut en partie détruit par un incendie vers 1365 et que le cloître Saint-Jean fut pour une portion élevé sur ces ruines. Dès lors il est facile de comprendre quelle est l'origine de ce côté est du cloître Saint-Jean. Le palais d'Innocent VI paraît avoir eu son entrée au passage des deux cloîtres : Cette entrée est comme celle de la Chartreuse dominée par une sorte de tour et on y voit nettement la trace d'une grande et d'une petite porte.

Les bâtimens devaient comprendre ce côté est du cloître Saint-Jean ainsi que le réfectoire des Pères qui en était la grande salle et la chapelle qui le termine. (Cette dernière est crénelée ce qui est bien le signe qu'elle exista d'abord en rase campagne). D'autre part l'abbé Sonmille dit que la partie basse de la boulangerie était la cuisine d'Innocent VI. La partie la plus ancienne de l'hôtellerie devait aussi en faire partie. Enfin les gravures anciennes nous montrent à la place de l'aile la plus récente de cette hôtellerie, une grosse tour qui aurait bien pu être le donjon du Palais. Peut-être que la grande salle placée contre la boulangerie a profité de ses fondations ?

Telles seraient donc les grandes lignes de ce palais en y ajoutant les constructions qui relient celles énoncées plus haut.

41. Fontaine Saint-Jean.

Au milieu du cloître Saint-Jean, on remarque un pavillon en rotonde recouvrant les ruines d'une fontaine. C'est la fontaine Saint-Jean, le château d'eau de la Chartreuse. Un puits s'adosse à l'un des piliers.

Cette rotonde se compose de huit arcades séparées par des pilastres d'ordonnance ionique française et sur plan circulaire. Cette ordonnance est couronnée d'un attique, circulaire aussi, et portant une coupole octogonale que couronne un piédoche vraisemblablement terminée par une boule actuellement disparue. Sauf un les chapiteaux sont restés en épannelage. De même pour les denticules de l'entablement les balustres gravés de l'attique et l'archivolte de l'arcade qui n'existent que sur la travée du chapiteau ravalé. Les huit clefs sont en épannelage aussi ; la mouluration est très fine et recherchée ; l'appareil de l'ensemble extrêmement soigné. Il est très petit, les joints aussi. Quant à la coupole elle est extradossée, très peu épaisse, si bien combinée et si légère que la masse de l'attique suffit à la contrebuter, sans chaînage, et que pas un joint n'a bougé. La pierre employée est celle du pays.

À l'intérieur la coupole octogonale, inscrite dans une demi-sphère, retombe jusque sur l'architrave couronnant les pilastres doriques.

Le centre placé ainsi très bas (puisqu'une architrave règne avec celle extérieure), facilite la résistance aux poussées.

La partie recouverte par cette rotonde est actuellement très ruinée, mais il en existe une vue perspective à Nîmes (H. 346 lavé à l'encre de Chine, mesurant 42×29, sans date ni signature), qui nous la représente parfaitement.

C'est d'abord un premier socle octogonal avec sur chaque face, soit une gargouille, soit une table, puis un deuxième socle octogonal portant sur chaque côté alternativement, soit un mascarón qui projette de l'eau, soit une inscription en quatre parties : *aurietis aquas-in gaudio [de fontibus—Salvatori]*.

Au-dessus de ce deuxième socle une couverture en doucine ornée soit de feuilles, soit d'écaillés (il y a une variante) et enfin la statue de Saint-Jean-Baptiste dominant le tout. On retrouve très bien en place l'octogone inférieur portant alternativement sur ses faces la trace des gargouilles, probablement en bronze avec une auge engagée dans le dallage, et celle des tables, probablement en marbre.

À l'intérieur de cet octogone on voit le bassin rond de distribution des eaux.

Ces eaux, captées à l'Ermitage, se distribuaient comme l'indique le plan de 1722, vers les divers bâtiments de la Chartreuse et les potagers. On voit sur ce plan le tracé de l'arrivée des eaux, mais il est probable que toutes les canalisations n'y sont pas figurées. Ces canalisations étaient soit en plomb (feuilles enroulées et soudées de 5 millimètres d'épaisseur, donnant un diamètre de 4 à 5 centimètres), soit en grès, soit en pierre comme dans les potagers, où on les voit encore.

De nombreux puits, dont quelques-uns très grands, comme celui du sacristain, celui du cloître Saint-Jean, et le puits à roue du potager, suppléaient à cette distribution d'eau ainsi que les citernes.

Le puits du cloître Saint-Jean, très important, couronné d'une armature en fer forgé, était adossé à l'un des piliers du pavillon en rotonde. Or, il est facile de remarquer que ce puits est antérieur à cette rotonde : elle porte sans symétrie et à faux sur lui, et, bien que sa margelle ait été reconstruite en ovale pour regagner un peu de place. Il est donc vraisemblable que ce puits remonte à l'époque gothique et qu'il a été seul au milieu de l'aire du cloître jusqu'à la construction de la fontaine Saint-Jean.

Ces diverses constructions étant ainsi décrites, nous remarquons qu'on attribue à La Valfenière la rotonde, ainsi que la construction octogone qu'elle recouvre. Nous estimons au contraire que cette dernière est seule de La Valfenière, vers 1650, tandis que la première beaucoup plus récente doit dater de 1750 environ.

Examinons d'abord les documents anciens : 1° La vue perspective de la fontaine conservée à Nîmes, très complète ; ne fait aucune mention de la rotonde ce qui peut surprendre si cette rotonde est à construire simultanément.

2° La perspective de la Bibliothèque Nationale (de 1650 à 1700) indique à la place de la rotonde un pavillon carré : donc pas de rotonde à cette époque où la grande porte est pourtant achevée.

3° Le plan de 1722 figure distinctement une fontaine *séparée* du puits, ce qui est exact avant la construction de la rotonde.

4° La perspective aux armes de Benoit XIV (1740-1758) ne figure pas de rotonde et on ne peut invoquer un oubli de cette importance. Donc à cette date pas de rotonde.

D'autre part, la lettre de l'abbé Soumille de janvier 1744, décrit fort bien ce que représente la gravure de la Bibliothèque Nationale : « Une belle fontaine construite dans le milieu (du cloître Saint-Jean) et couverte d'un grand *toit* soutenu par *quatre* piliers. Elle coule abondamment par quatre tuyaux... »

Examinons maintenant les constructions elles-mêmes : La mouluration de la rotonde est très fine, ce qui reste de la fontaine et son projet ne paraît pas l'avoir été. L'appareil et les joints de la rotonde sont très petits et réglés, ceux de la fontaine ne le sont pas. La rotonde est en état de conservation parfait quant à la pierre, la fontaine au contraire est très endommagée ; or, si la rotonde *abritait* la fontaine, ce devrait être le contraire. La fontaine présente une forme telle que sa couverture lui permet d'être exposée à la pluie.

La fontaine, à cause du puits n'est pas dans l'axe du cloître ; dans ces conditions, si la rotonde n'avait pas été rajoutée après coup par dessus la fontaine, on l'aurait plantée un peu à côté pour éviter le porte-à-faux sur le puits ancien qu'il a fallu chaîner pour cela, sans éviter du reste des pénétrations qui ne sont pas heureuses. Enfin la fontaine est bien dans le caractère des œuvres de La Valfenière, tandis que la rotonde ne l'est pas du tout.

Nous croyons donc :

1° Qu'au début du cloître, le puits était seul ;

2° Que La Valfenière éleva la fontaine ;

3° Qu'un siècle plus tard, peut-être pour abriter l'œuvre de La Valfenière, qui souffrait des intempéries, on éleva la rotonde.

Le caractère de cette construction est comme la bugade à rapprocher de plusieurs autres d'Avignon, surtout au point de vue de l'appareil et cela permettrait d'en apprécier la date et peut-être d'en retrouver l'auteur.

L'attribution de la rotonde à La Valfenière viendrait de ce que, par le mot «fontaine» au lieu de considérer la fontaine qui est bien de lui, on a considéré l'ensemble, rotonde et fontaine. On pourrait tout au plus lui attribuer le toit porté sur quatre piliers qui a précédé la rotonde.

42. Réfectoire des Frères. - - Lingerie.

Le réfectoire des Frères devait se trouver au voisinage de celui des Pères et des cuisines, probablement dans le bâtiment joignant le cloître Saint-Jean à l'abside peinte dite d'Innocent VI ou dans celui adossé à la boulangerie.

Nous n'avons rien retrouvé de précis à ce sujet. La lingerie de même.

Ce bâtiment possède un rez-de-chaussée ouvert autrefois largement sur la chapelle d'Innocent VI, un premier étage de plain-pied, avec le cloître Saint-Jean, un deuxième étage et enfin un grenier de niveau avec la toiture en pierre de cette chapelle. Il présente des remaniements nombreux, un escalier gothique en tourelle octogonale, en partie ruinée, un autre plus récent et un troisième escalier à vis important sur le cloître Saint-Jean. C'est une partie de l'ancien palais d'Innocent VI.

Lorsqu'on quitte le cloître Saint-Jean pour aller au cloître de l'église on suit le passage des cloîtres, voûté d'arête, qui remonte à l'époque gothique et qui devait faire partie du palais d'Innocent VI, peut-être même son entrée. Ce passage est en pente douce sans marches, et est éclairé par des fenêtres latérales.

Il passe sous un autre qui longe le réfectoire des Pères, puis l'église pour aboutir au porche.

43-44. Réfectoire des Pères et abside peinte. Son clocher.

Le palais d'Innocent VI comprenait une grande salle terminée par une chapelle en abside contre laquelle s'élevait probablement un clocher.

La grande salle devint le réfectoire des Pères, la chapelle garda son affectation ainsi que le clocher. Actuellement, de la première il ne reste que les murs; la seconde est à peu près conservée, mais le clocher est complètement ruiné.

La grande salle que l'abbé Soumille a vue «avec un lambris en manière de voûte» était dominée par l'abside voûtée et crénelée, que dominait à son tour le clocher.

Intérieurement, la grande salle était décorée de fresques du XIV^e siècle dont on voit des traces et qui existaient encore en 1743, puisque l'abbé Soumille les a vues et décrites «du même tems que l'abside». Ces peintures durent être détruites lorsqu'on fit le ravalement intérieur de cette salle avec motifs en plâtre orné et fausse voûte en berceau.

On voit aussi des traces de la corniche primitive et des fenêtres hautes, murées par la suite.

On pense qu'après la mort d'Innocent VI, le conclave se réunit là pour l'élection d'Urbain V. Les états du Languedoc s'y ouvrirent le 22 décembre 1574, sous la présidence d'Henri III, pour se continuer à Avignon au couvent des Augustins. On voyait encore dans cette salle un Sauveur en croix de Champagne et un Sauveur au jardin des Oliviers, d'un inconnu.

Au XVIII^e siècle, cette grande salle fut diminuée dans sa partie qui joignait l'église, de la largeur d'un passage qui, faisant suite à celui des cloîtres, permit de circuler sans traverser le réfectoire.

L'abside présente un crénelage qui indique nettement qu'elle fut construite pour se trouver isolée et non au cœur d'une Chartreuse. L'intérieur est entièrement revêtu de fresques du XIV^e siècle, dont la majeure partie est assez bien conservée. Elles présentent une signature sur un cartouche S. L. ou S. I. Dans la première hypothèse on peut lire Simon de Lyon (qui était à Avignon en 1350, attaché à la cour Papale), dans la deuxième on ne sait.

M. Müntz estime que leur auteur appartient à l'école de Florence et de Sienne, que c'est probablement un italien aidé par des élèves français. Il signale la grande parenté de ces fresques avec celles de la chapelle Saint-Martial, au palais des Papes d'Avignon. Enfin, il remarque que le principal peintre italien, employé à cette époque par la cour romaine est Matteo di Giovanetto de Viterbe, qui travaillait précisément à Villeneuve, le 10 mai 1345. Comme cette salle est antérieure à la Chartreuse (qui date de 1356), et qu'elle fut édiflée par Innocent VI, c'est au moins un rapprochement intéressant.

Ces peintures représentent la vie de Saint Jean-Baptiste dont on voit la naissance, l'imposition du nom, la décollation, la mise au tombeau, etc.

Ce n'est pas étonnant car on connaît la dévotion d'Innocent VI pour ce saint, sous le nom duquel il avait placé la Chartreuse, et qui se retrouve dans la grande fontaine. L'abbé Soumille croit voir Innocent VI lui-même dans un des personnages près de l'ancien autel. Cette abside était ouverte largement à l'ouest, vers le rez-de-chaussée voûtée du bâtiment adjacent. Un escalier la reliait directement au cloître du cimetière vis-à-vis la salle des morts. Un mur bas et percé d'une porte qu'on voit encore, la séparait de la grande salle.

D'après les anciennes perspectives de la Chartreuse il y avait contre cette abside, au-dessus du cloître du cimetière et contre la salle des morts, un petit clocher. Il était de l'époque gothique ^{probablement} puisqu'on le figure avec des crochets et remontait au palais d'Innocent VI puisqu'on voit sur les ruines qui en restent, qu'il fut péniblement repris en sous-œuvre pour ouvrir le passage du cloître. C'est probablement là l'origine de sa ruine.

45. Cloître de l'Église.

Il est adossé à l'église qu'il relie à ses dépendances immédiates et dont il est comme l'annexe. Il donne accès à la sacristie, à la salle capitulaire, à la cellule du sacristain et à celles des sous-sacristains, à la rasure, au bénitier, au réfectoire des Pères et au beffroi. Il était vitré⁽¹⁾ et le dimanche les Chartreux y faisaient la procession. Il est très soigné comme dispositions et comme profils et parfaitement réussi. On voit par place des traces de peintures. *Deux bénitiers sont datés 1587 -*

La galerie adjacente à l'église portait le nom de Colloque. Cette galerie était toute lambrissée et ornée de tableaux parmi lesquels un couronnement d'Épines, une Compassion, une Madeleine éplorée, une Descente de Croix, une Vierge avec deux enfants qui jouent près d'un agneau, tous les cinq, de Leveux. Puis quatre autres tableaux soit neuf en tout. Cette galerie est se trouve dans le prolongement de celle du cloître, du cimetière, de sorte que du fond de cette dernière on apercevait le mausolée d'Innocent VI. *Sur les fondations récentes ont été mis à jour une fontaine octogonale au centre de son aire -*

46. Sacristie et Trésor.

Elle est actuellement ruinée. Elle se trouvait entre la salle capitulaire et l'église et contenait le trésor des Chartreux dont l'abbé Soumille et le marquis de Cambis Velleron nous ont laissé la description. Il était placé dans trois armoires.

La première contenait la croix papale du premier fondateur, celle du second et quelques reliques dont une Sainte-Epine qu'Innocent VI portait dans sa croix, une chapelle de six chandeliers, une croix d'argent.

La deuxième contenait sept calices dont celui du roi René tout en or de ducats ; le nœud du milieu était un gros grenat entouré d'un chapelet d'or avec la devise provençale *Devol li sui*. Il servit à son sacre et fut donné par lui. Puis un ostensor en soleil et divers autres pièces.

La troisième qui était ornée d'une mosaïque de bois, d'ivoire et d'ébène et qu'on voit actuellement à la mairie, contenait : quatre statues d'argent, dont deux de Vinay, deux bustes d'apôtres en vermeil venant de Rome, trois bustes de vermeil de Marie de Médicis et de ses filles, par Varin, trouvés parmi les effets du Cardinal de Richelieu et d'autres pièces encore.

(1) Ce vitrage ne remontant pas à l'époque gothique.

Tout cela fut envoyé à la Monnaie de Montpellier.

Il faut ajouter aux pièces énumérées ci-dessus les ornements pontificaux, le calice et la tiare d'Innocent VI, les ornements et le calice du cardinal de Pampelune et sûrement bien d'autres.

47. Salle Capitulaire.

Elle donne sur le cloître de l'église et est située entre la sacristie et la cellule du sacristain. Elle remonte à l'époque gothique et est voûtée et dallée en pierre. Ce dallage remonte à 1744.

Sa couverture est aussi en pierre. On voit à l'intérieur des traces de peintures. Les culs-de-lampes des voûtes représentent les signes des évangélistes.

48. Cellule du Sacristain.

Placée à la suite de la salle capitulaire, elle comprend un rez-de-chaussée, un premier étage et un grenier par lequel on accède à une échauguette du mur d'enceinte. Cette cellule présente des remaniements de plusieurs époques, mais remonte à la première période de la Chartreuse. On y arrive depuis le cloître par une petite cour qui possède un puits magnifique de 16 mètres de profondeur et d'un diamètre de 2 mètres 50, entièrement creusé dans le roc. De cette cour un petit escalier couvert charmant s'élève extérieurement au premier étage, en s'adossant à la salle capitulaire. Enfin le sacristain possédait un petit jardin entre le mur d'enceinte et la salle capitulaire.

49. Rasure.

Elle donne sur la cour du sacristain vis-à-vis la salle capitulaire, à rez-de-chaussée; elle remonte à l'époque gothique.

50. Sous-Sacristains.

Au XVIII^e siècle on édifia deux cellules jumelles entre le cloître de l'église et celui du cimetière, faisant emprise sur ce dernier. Elles possèdent un premier étage auquel on accède par deux escaliers de pierre jumeaux très bien traités. Leurs deux jardins sont pris aussi sur le cimetière et leur mur joint la salle des morts. A l'ouest de ces cellules le bâtiment se termine sur l'entrée du cloître du cimetière contre le réfectoire des Pères, par un réduit très frais où les Chartreux déposaient leurs poissons pour les conserver plus facilement.

51. Lavabo ou Bénitier.

Pour passer du cloître de l'église au réfectoire des Pères on traverse un petit édifice rond, d'une proportion parfaite, couronné d'une coupole sur pendentifs, pénétrée de quatre arcades et dominée par un lanterneau, le tout en pierre, admirablement appareillé et paraissant dater de la première moitié du XVIII^e siècle.

Le vide de deux arcades sert d'entrée et de sortie. Les deux autres devaient être décorées de marbre, de bois ou plutôt de peinture.

Nous n'avons pu définir exactement la destination de ce charmant édicule, soit qu'il ait été un lavabo, soit plutôt qu'il ait contenu un bénitier. On prétend en faveur de cette dernière hypothèse, que le bénitier circulaire, en marbre rouge, actuellement à Saint-Pons en occupait le centre: c'est une sorte de vasque placée sur un balustre unique. Nous ajouterons que la très petite dimension de cet édicule milite en faveur de cette hypothèse: il y a place pour des religieux passant un à un près du bénitier, mais il paraît difficile que plusieurs personnes puissent s'y arrêter sans obstruer le passage.

52-53. Cloître du Cimetière.

Ce cloître est le plus ancien de la Chartreuse: il date de la première fondation d'Innocent VI. Il est établi dans le petit vallon qui séparait le palais de ce Pape du

Mont Andeon et dont la Chartreuse tire son nom. Sa disposition en berceau avec baies cintrées et contreforts de deux en deux baies, est presque identique à celle du cloître Saint-Jean. Il possédait cinq portes dans ses galeries.

L'aire de ce cloître est occupée par le cimetière des Chartreux, au milieu duquel s'élevait une croix monumentale. Une autre croix très petite et très simple indiquait la sépulture du Chartreux enseveli le dernier. Par bulle en date du 12 août 1362, le Pape Innocent VI conféra aux Chartreux le droit d'ensevelir dans leur cimetière d'autres personnes que les Chartreux, et ce sans le concours du clergé paroissial. Ce droit du reste paraît avoir été confirmé seulement par cette bulle, puisque lors de la peste de 1361, qui emporta neuf cardinaux et plus de cent évêques, un grand nombre d'entre eux furent ensevelis à la Chartreuse.

Une petite salle des morts fait emprise sur l'aire du cloître. Elle a été ajoutée après coup, et ne se raccorde pas aux arcades du cloître. Elle se trouve en face de l'abside crénelée, à laquelle elle est en quelque sorte reliée directement par un escalier peut-être pour les cérémonies funèbres. Elle est voûtée en plâtre. Se trouvait-elle mieux placée avant la construction des deux cellules des sous-sacristains et fut-elle alors reportée en cet endroit? C'est possible.

Les cellules sont disposées exactement comme celles du cloître Saint-Jean, sauf ce détail, qu'elles possèdent au premier étage un petit encorbellement dont nous n'avons pu reconnaître le but, peut-être des latrines? Les jardins des cellules qui sont le long du mur d'enceinte ont aussi une disposition spéciale, qui résulte de la pente du terrain: le long de la cellule se trouve un passage dallé, puis, le bordant un petit mur bahut qui soutient les terres du jardin auquel on accède par un escalier de quelques marches, le tout très soigné. Certaines souches de cheminées portent un peu de sculpture.

Dans la cellule du Père courrier, située contre l'abside d'Innocent VI, se trouvaient les archives du couvent. Celle du vicaire, qui était sur le même côté du cloître, possédait une bibliothèque de plus de 1.000 volumes.

Oratoire.

Au bout du jardin potager, vis-à-vis le moulin à huile, il existe encore un petit oratoire composé de colonnes doriques, supportant une voûte en plâtre. Le tout est couvert en tuiles. L'ensemble, abrité du mistral est exposé au soleil.

Porte sur la rue de l'Amelier.

Au moment où la rue de l'Amelier joint le mur de la Chartreuse en entrant dans Villeneuve-les-Avignon, elle franchit une porte de style Louis XVI ou fin Louis XV. Cette porte se compose en quelque sorte de deux pylônes d'ordonnance dorique: du côté de la campagne l'ordre, engagé, est couronné par un écusson; de l'autre c'est un pilastre avec un amortissement plus simple.

La proportion est soignée, les joints sont très fins. Il ne semble pas y avoir jamais eu de grille et l'ensemble paraît purement décoratif.

Ici se termine l'énumération des différentes constructions de la Chartreuse. Il conviendrait d'y ajouter la description de ses fermes et de ses domaines, qui étaient nombreux et considérables, mais nous sortirions du cadre de cette étude. Nous avons voulu nous borner à donner une idée de cet immense couvent qui a abrité tant d'existences humaines et tant de trésors de science et d'art, qui a produit tant d'hommes illustres et soulagé tant de misères, et qui pendant plus de quatre siècles, a vu sa prospérité s'accroître sous la double tutelle des Papes et des Rois de France.

Cannes, janvier 1909.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	3
PREMIÈRE PARTIE : DATES AYANT TRAIT A L'HISTOIRE DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LES-AVIGNON.	
Préambule	5
Énumération des dates	6
Conclusion	11
DEUXIÈME PARTIE : DESCRIPTION DES BATIMENTS.	
ENSEMBLE :	
<i>I. Époques principales.</i> — A) Partie orientale. B) Partie occidentale. C) Jonction.	13
<i>II. Dispositions générales.</i> — A) Dessins anciens. B) Ensemble. C) Partie cloîtrée. D) Partie hors cloître	14
<i>III. Construction et décoration.</i> — A) Période gothique : 1° maçonnerie ; 2° sculpture ; 3° charpente ; 4° couvertures ; 5° menuiserie ; 6° dallages ; 7° peintures ; 8° vitraux. B) Autres périodes	14
DÉTAIL :	
Abside peinte et son clocher	33
Allée des mûriers	22
Ateliers	18
Basse-cour	17
Bénitier (ou lavabo)	35
Bibliothèque	23
Boulangerie	20
Bûcher	21
Bugade	20
Cave de 25 toises	23
Cave du Pape	19
Cellules des Frères	23
Cellules des Pères (cloître Saint-Jean)	30
Cloître du cimetière	35
Cloître de l'église	34
Cloître des Frères	22
Cloître Saint-Jean	30
Coadjuteur	25
Cours hors cloître	16
Courrier syndic	29
Cuisines	20
Cuisine des domestiques	18
Cuves	18

	Pages
Dépôt des poissons.	35
Écuries.	17 et 18
Église. — Ensemble. Construction, Chœur des Pères, Chœur des Frères, Chapelles de la Trinité, Saint-Bruno, Saint-Michel, de l'Annonciation, des Frères. Tour et beffroi. Clocher. Porche.	25
Enceinte	16
Entrée principale sur la rue de l'Amelier	16
Fontaine Saint-Jean	31
Forges	17
Fours à chaux	21
Granges	17
Hôpital des domestiques.	18
Hôtellerie.	19
Lavabo (ou bénitier).	35
Lingerie.	33
Magasin à bois	19
Magasin de maçonnerie	19
Moulin à huile.	18
Moulin à vent.	18
Orangerie	17
Oratoire.	36
Passage des cloîtres	33
Passage de l'église.	30
Passage du procureur	25
Pharmacie.	22
Place de l'église.	25
Porte sur la rue de l'Amelier.	36
Porte de la partie cloîtrée	21
Portier de la Chartreuse	17
Portier du cloître Saint-Jean	30
Potager.	18
Prieur	23
Prison.	21
Procureur.	25
Rasure	35
Réfectoire des Frères	33
Réfectoire des Pères	33
Remises	17
Sacristain	35
Sacristie.	34
Salle capitulaire	35
Salle des morts	36
Sous-coadjuteur	25
Sous-sacristains	35
Trésor	34
Conclusion	36



JULES FORMIGE ARCH. REST.
J. FORMIGE, ARCH. REST.

- CHARTREUSE DE VILLENEUVE LES-AVIGNON (RESTAURATION)**
- | | | | |
|------------------------|-------------------------|--------------------------|---------------------------|
| 1. Entrée principale | 14. Moulin à huile | 27. Cloître des Pères | 40. Fontaine S. Jean |
| 2. Courberg cloître | 15. Moulin à vent | 28. Pharmacie | 41. R. des Pères Lavoirie |
| 3. Fontaine | 16. Chapelle domestique | 29. Celliers Pères-caves | 42. R. des Pères |
| 4. Fontaine-Cremiers | 17. Magasin à bois | 30. Prieuré-Bibliothèque | 43. Chapelle d'Innocent 6 |
| 5. Grandes | 18. Cave au Japet | 31. Comptoir | 44. Vallée cloître |
| 6. Comptoir | 19. Hôpital | 32. Sous-sol | 45. Sacristie-Prieuré |
| 7. Sous-sol-Grandes | 20. Dougalerie-cloître | 33. Procureur | 46. Salle capitulaire |
| 8. Passage | 21. Pigeons | 34. Place de l'église | 47. Sacristie |
| 9. Cour | 22. Prieuré-Bûcher | 35. Église | 48. Prieuré |
| 10. Estables | 23. Four à chaux | 36. Courrier-cloître | 49. Sous-sol-cloître |
| 11. Pofager | 24. Fort d'Anane | 37. Portes de cloître | 50. Lavoir-cloître |
| 12. Arrière | 25. Porte cloître | 38. G. cloître | 51. Cimetière |
| 13. Cuisine domestique | 26. Atte des Mânes | 39. Celliers des Pères | 52. Celliers des Pères |

CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON
Vue générale à vol d'oiseau (Restauration)

16

M. SARTOR

LA

CATHÉDRALE DE REIMS

ÉTUDES

sur

QUELQUES STATUES DU GRAND PORTAIL



REIMS

LIBRAIRIE L. MICHAUD

RUE DU CADRAN-SAINT-PIERRE

1910

